



DOSSIER

Orientation : la nouvelle donne

PORTRAIT

**Thierry Marx,
un chef engagé**

3 Questions à France Goossens	3
Actualités	4
Nouvelle prépa à Saint-Joseph La Salle « L'Ô Dys C'Est » Kesako ?	7
Coup de cœur	8
Une journée avec Laurent Fichot, chef d'établissement	11
Vie des communautés International	12

« Jugaad », l'art de l'innovation frugale



Lionel Fauthoux, Rédacteur en chef

En quelques années, les crises successives, économique, écologique et sanitaire, nous ont enseigné l'humilité. « *Faire plus avec plus* » semble dépassé et beaucoup désirent « *faire mieux avec moins* », selon l'expression de Navi Rajou. De nouvelles valeurs s'affichent : résilience, ingéniosité, frugalité...

La prise de conscience du pillage des ressources de la planète stimule l'innovation et change peu à peu les comportements : tri des déchets, amélioration des techniques d'irrigation, développement des énergies vertes, mais aussi mise en commun des biens personnels. Selon une étude récente, un jeune américain sur deux est prêt à partager sa voiture.

Les responsables politiques prennent lentement conscience de leurs responsabilités. De nombreuses voix se font entendre. En 2015, l'encyclique « *Laudato si'* » du Pape François a marqué les esprits, bien au-delà de la sphère catholique.

Dans ce contexte d'urgence planétaire, l'école joue un rôle essentiel. De nouveaux contenus et de nouvelles compétences doivent être transmises. Des enjeux éducatifs plus globaux se font jour.

Naturellement sensibles aux défis environnementaux, les jeunes font preuve d'imagination et d'ingéniosité. Ils doivent aussi apprendre à s'engager dans des processus plus vertueux pour la planète et pour l'humanité, dans leurs choix personnels comme dans leurs choix d'orientation. Dans sa dernière encyclique, « *Fratelli tutti* », le Pape François donne des repères précieux pour la vie sociale et le travail : « *Il n'est pas seulement un moyen de gagner sa vie, mais aussi une voie pour l'épanouissement personnel, en vue d'établir des relations saines, de se réaliser, de partager des dons, de se sentir coresponsable de l'amélioration du monde et en définitive de vivre comme peuple.* » Vous découvrirez dans ce numéro l'ingéniosité dont font preuve nos professeurs pour faire découvrir à chaque jeune la résilience, l'ingéniosité, la frugalité véritable. Ce modèle économique porte un nom : « *Jugaad* ». Qu'il nous inspire tout au long de l'année à venir !



Photo © AEL

3 questions à... France Goossens, inspectrice principale coordinatrice de l'association des écoles lasalliennes (Belgique Sud)

Le 12 mars 2020, le frère supérieur général Robert Schieler a officiellement autorisé le changement de nom du District de France qui est devenu le District de France et d'Europe Francophone, comprenant la France (avec ses territoires d'outre-mer), la Belgique Sud, la Grèce et la Suisse.

Focus sur la Belgique Sud grâce à l'inspectrice principale coordinatrice de l'association des écoles lasalliennes, dont le prénom est France !

1 France Goossens, parlez-nous de l'association des écoles lasalliennes...

L'AEL a été créé en 2009, lorsque les frères ont souhaité confier des missions à des laïcs pour faire perdurer le charisme lasallien. L'objectif de l'AEL est de faire vivre le projet éducatif lasallien au sein de nos établissements. L'AEL est constituée de bénévoles pour l'animation lasallienne au fondamental et au secondaire, d'une conseillère en pastorale, Wivinne Fripiat, de moi-même et d'un conseil d'administration. Aujourd'hui l'AEL chapeaute soixante établissements en Belgique et plus de trente mille élèves.

Dans l'enseignement fondamental, une équipe de bénévoles porte des projets tant pédagogiques que liés à la pastorale scolaire. Dans le secondaire, des enseignants sont détachés pour quatre heures : c'est une véritable solidarité lasallienne, puisque ces enseignants choisissent de travailler sur un projet transversal à toutes les écoles.

Je suis plus coordinatrice qu'inspectrice au sens propre. Je coordonne les soixante établissements et m'occupe de l'animation pour le secondaire. Je travaille en collaboration avec le frère Nicolas Capelle, visiteur auxiliaire du District, en charge de la Belgique Sud, qui est sur place avec nous. Nous créons de plus en plus des liens avec la France. Avec Bénédicte Bernard, précédente déléguée de tutelle pour le nord de la France, nous avons plus d'une fois pu échanger fructueusement avec nos équipes respectives sur des projets de pastorale.

3 À ce propos, quels sont les projets de l'AEL à court et moyen terme avec la France ?

Nous attendons une amélioration de la situation sanitaire pour relancer les collaborations avec nos voisins français. Nous avons enclenché une collaboration sur un projet de Service d'Accrochage Scolaire (SAS) avec une école du nord de la France dans le cadre d'un projet européen. L'objectif est de réaliser une véritable prévention de l'échec scolaire grâce à un travail par petits groupes afin de ramener les élèves avec bienveillance vers les apprentissages. Nous sommes par cette action au cœur même du projet de notre fondateur.

Propos recueillis par Catherine Dauguet

“ Nous « semons », tant vis-à-vis des élèves que vis-à-vis des enseignants ”

2 Quel est votre rôle au sein de l'AEL ?

Nous avons mis sur pied des « animations lasalliennes » dont deux mille cinq cents élèves ont bénéficié l'année dernière. Nous organisons également des rencontres avec les nouveaux enseignants et avec les équipes de direction. Nous « semons » en quelque sorte, tant vis-à-vis des élèves que vis-à-vis des adultes qui travaillent dans nos établissements.

3 questions... de Proust

- **Votre héros préféré**
Je n'ai pas un héros préféré... Nous sommes un peu tous des héros en ce moment ! Néanmoins, j'ai une véritable admiration littéraire pour Amélie Nothomb... C'est peut-être une de mes héroïnes littéraires...
- **Votre devise préférée**
« Toujours sourire » (c'était mon qualificatif aux scouts et j'y crois toujours...)
- **Votre oiseau préféré**
Le pingouin, c'était mon totem chez les scouts !



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des Écoles Chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE - 78 A, rue de Sèvres - 75341 Paris Cedex 07, Tél.: 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros: 15 €, le numéro: 3,81 €. ISSN n°1277-5770. Commission paritaire: n° 0421 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication: Jean-René Gentic - Rédacteur en chef: Lionel Fauthoux - Rédactrice en chef adjointe: Catherine Dauguet - Comptabilité et abonnements: Chantal Gantz, tél.: 01 44 49 36 21. Réalisé par Bayard Service Centre-Alpes - Grand Sud - Savoie Technolac - CS 20308 - 73377 Le Bourget du Lac Cedex - Secrétaire de rédaction: Delphine Hossa - Conception graphique: Émilie Caro - Mise en pages: Nadège Landré. Couverture: Marie Le Gall et Catherine Dauguet - Restaurant d'application de La Salle Saint-Christophe à Masseube - Impression: Factory.

APPEL À DON

Solidarité Covid-19



L'ensemble des établissements du réseau d'éducation La Salle a poursuivi sans relâche la continuité pédagogique auprès des jeunes pendant le confinement précédent. Nos équipes se sont mobilisées depuis le début de la pandémie, en visio et en présentiel, notamment pour les enfants des personnels soignants. Toutefois, certains de nos établissements lasalliens, mais aussi plusieurs familles de jeunes de notre réseau d'éducation, sont fortement touchés financièrement par la Covid-19. Solidaire de nos écoles et des familles, la Fondation de La Salle (reconnue d'utilité publique depuis 1973) lance un appel à dons pour les projets de solidarité et met en œuvre des aides de trésorerie.



- Aidez-nous à poursuivre notre œuvre d'éducation auprès des plus fragiles et ensemble, luttons contre la Covid-19.
- Votre contact : Lionel Fauthoux Relations donateurs mecenat@lasallefrance.fr
LD : 01 44 49 36 29 - Mobile : 06 26 46 42 75

La Fondation de La Salle accompagne les établissements

- pour financer les frais fixes qui pèsent sur leurs comptes (investissements pour la mise en place du respect des normes sanitaires, équipements numériques...).
- pour venir en aide aux familles en difficulté.

La Fondation de La Salle lance une collecte

- de façon traditionnelle par chèque à nous faire parvenir à :
Fondation de La Salle - 78A rue de Sèvres 75341 Paris cedex 07
- en ligne par des dons en CB : sur notre plateforme soutenir-lasallefrance.iraiser.eu/covid

Votre don est déductible des impôts

- Votre don est déductible à hauteur de :
- 66 % de votre impôt sur le revenu, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable
 - 75 % de votre IFI, dans la limite d'une réduction de 50 000 €
 - 60 % de l'impôt sur les sociétés, dans la limite de 20 000 € de don ou de 0,5 % de votre CA

Nous vous délivrerons un reçu fiscal

Nouvelle prépa à Saint-Joseph La Salle



Le groupe scolaire Saint-Joseph La Salle à Auxerre qui propose depuis l'année dernière aux terminales une prépa intégrée aux études médicales vient de lancer en 2020 une nouvelle formation : la prépa intégrée aux concours des écoles de commerce / Réseau Sciences Po. Un programme exclusif dans l'Yonne, qui constitue un véritable atout pour nos jeunes.

La prépa aux études médicales lancée en 2019 à Saint-Joseph La Salle compte vingt-quatre jeunes de terminale qui se retrouvent trois heures tous

les mercredis après-midi. Cette formation revêt un triple objectif : que le jeune puisse valider (ou invalider) son projet, qu'il conscientise la charge de travail demandée après le bac et qu'il prenne de l'avance en étant déjà sensibilisé au programme.

Cette année, la nouvelle prépa mixte école de commerce/réseau Sciences Po élaborée en partenariat avec l'école de commerce EGC prépare vingt-deux élèves aux concours d'entrées. Au menu : des conférences, une prépa théorique, des outils méthodologiques avec un tronc commun pour les deux spécialités ainsi que des spécificités, à raison de trois heures

« L'Ô Dys C'Est », Kesako ?

L'école et le collège La Salle Félix Aunac - Agen proposent des ateliers autour des dys avec des élèves, parents et enseignants. Explications.

« L'Ô Dys C'Est » est né à l'issue de la formation lasallienne cinq jours suivie par Mmes Legrand et Guiberteau pour permettre aux enfants « dys » d'acquérir un peu plus d'autonomie, aux parents de dédramatiser et aux enseignants d'être aidés dans la mise en place des aménagements.

Depuis quatre ans, des rencontres sont organisées une fois par mois sur la pause méridienne en deux temps : un repas convivial avec des échanges informels suivi d'un atelier. Proposées aux élèves du CMI à la 3^e ayant des troubles d'apprentissage et/ou bénéficiant d'un PAP ou PPS, ces rencontres permettent d'échanger des « trucs », prendre un temps ensemble, gagner en confiance. Les ateliers sont animés par des enseignants, des personnels, des AESH (Accompagnants des Élèves en Situation de Handicap) et des intervenants extérieurs.



Le saviez-vous

- Le logo de « L'Ô Dys C'Est » a été élaboré par les élèves eux-mêmes.
- La police de cet article s'appelle « Open Dyslexic », elle a été spécialement conçue pour (et par) des dyslexiques. Pourquoi une police spéciale ? Parce que les difficultés de lecture les plus fréquentes chez les personnes dyslexiques sont la mise en miroir, l'inversion, la rotation et la fusion des lettres. Cette police adaptée est gratuite et libre au téléchargement.



- Retrouvez notre chronique éducative « Quelle prise en charge pour les dys ? » dans l'émission « Tout Doux » de RCF : lasallefrance.fr/reseau-education-la-salle-nos-chroniques-educatives

Quelques exemples :

- Outils et matériels : manipulation de règles scanner, fabrication de règles de lecture ; abonnement à *Dys-moi l'Actu*, création d'un fonds adapté au CDI ; jeu des mots des maux. Les élèves peuvent faire faire des photocopies en couleur, des agrandissements, des impressions. Au collège, des étiquettes autocollantes pour les évaluations rappellent aux enseignants les aménagements.
- Ateliers : création de cartes mentales, Dys-moi en images (logo, affiche, vidéo), Dys m'en plus, Et si j'étais dys (pour sensibiliser les autres), De fil en aiguille...
- Partenariats et intervenants extérieurs : La bibliothèque sonore d'Agen, témoignage d'Annie Jay, Brain Gym.

S. Guiberteau et I. Juan

École et collège La Salle Félix Aunac - Agen

par semaine. « *Le coût ne doit pas être un frein* » affirme le chef d'établissement, Marc Besancenez, avant de préciser : « *Il est peu élevé et réglable en prélèvements mensuels.* »

Mustafa, encore indécis sur la suite de ses études, participe à cette prépa et se réjouit : « *Nous prenons de l'avance pour l'année prochaine.* » Constance, qui souhaite passer le concours de l'ESSEC et travailler dans la finance, considère cette formation comme un chance supplémentaire dans son parcours. Sami, quant à lui, affirme : « *Même si on ne réussit pas le concours, cette prépa nous aura permis d'acquérir des méthodes de travail qui nous*

serviront quoi qu'il arrive dans nos études et dans notre vie professionnelle. »

L'équipe de Saint-Joseph s'investit avec chaleur et encouragements auprès des jeunes. Ce corps pédagogique soudé compte les responsables des formations, madame Bonin et monsieur Soulié ; les professeurs qui ont inauguré le premier cours de cette rentrée, monsieur Lamotte et madame Taboubis Battais, ainsi que tous les enseignants impliqués dans cette aventure.

Rendez-vous l'année prochaine pour suivre les parcours de Mustafa, Constance et Sami !

Catherine Dauguet



PHILIPPE MEIRIEU

Lettre à un jeune professeur

ESF, nouvelle édition 2019

Philippe Meirieu, aujourd'hui un ancien (cf. les références aux premières années 2000), nous livre un ensemble de réflexions et de convictions qui lui sont chères depuis longtemps: un classique. C'est un passionné, d'où des insistances, des exemples et des tirades d'anthologie sur le sujet qui est cher à nous aussi. Nous, les Lasalliens, le rejoignons sur bien des points, même si nous sommes critiques sur d'autres. Ainsi:



Oui, sur la passion de transmettre des connaissances et d'enseigner en classe. Oui, sur l'exigence dans les apprentissages et la qualité pédagogique. Oui, sur la discipline à l'école.

Oui, sur un projet d'École dont l'objet est la liberté de penser, la libération des préjugés, l'accès de tous à l'éducation, une société plus solidaire. Mais sur ce dernier point, nous (les disciples de JB de La Salle), nous n'en restons pas à la citoyenneté et nous nous attachons à la fraternité. Par ailleurs, serait à préciser sa distinction entre le savoir et le croire.

Oui, sur l'attention portée à l'élève mais nous préférons le centrage sur l'enfant ou le jeune. Nous sommes pour une éducation de toute la personne de l'enfant ou du jeune (intelligence, corps affectivité, spiritualité etc.), l'éducation étant intimement intégrée à l'enseignement. Dans ce sens, voir son intéressante page 125.

Du point de vue chrétien, oui, pour lutter contre les superstitions, l'obscurantisme, l'endoctrinement et le radicalisme étroit et dangereux. Mais nous n'identifions pas l'éducation dans les écoles chrétiennes, y compris d'avant les Lumières, avec ces orientations à combattre. Nous tenons à respecter la liberté de conscience et à initier à la liberté de la foi chrétienne.

Un des leitmotiv des propos de Philippe Meirieu est son opposition à l'actuelle pression évaluative (tests, repérages, notations, accueil fait à PISA...). Il stigmatise une conception comptable de l'éducation, une « efficacité à tout prix qui abolit l'événement pédagogique au profit du conditionnement ». Cette question – à débattre –, nous y sommes sensibles.

Un dernier point. Philippe Meirieu, comme tout passionné, est tenté d'idéaliser sa conception de l'enseignement, mais il y a une remarque de sa part que nous pouvons épouser totalement. Il parle de ce qu'il appelle « l'événement pédagogique », expérience fugitive mais intense en cours d'enseignement, de la profondeur de ce qui se joue pour le jeune, entre le maître et le jeune et pour le maître lui-même. Ce que nous pouvons nommer la vocation enseignante ne s'enracine-t-elle pas dans cette découverte humaine qui a quelque chose d'unique, « une sorte de vibration particulière » au cœur de l'éducateur ?

Frère Fernand Bécret

“ Oui, pour lutter contre les superstitions, l'obscurantisme, l'endoctrinement et le radicalisme étroit et dangereux. ”

Philodéfi, la philo en s'amusant !



Peut-on découvrir et apprendre la philosophie autrement ?

Oui! Grâce à Philodéfi, un jeu de cartes pédagogique conçu par un enseignant de philosophie! En une image est exposé l'essentiel de la pensée d'un philosophe: douze philosophes sont ainsi présentés, de Socrate à Bergson. Dans chaque image, sept détails vous permettent d'approfondir sept notions-clés. Ce jeu, auquel on peut jouer seul ou à plusieurs, la plupart du temps de façon coopérative, vous invite – tout en manipulant les cartes – à argumenter et à expliquer la pensée d'un philosophe. Idéal pour préparer le Bac philo, pour acquérir une culture générale, le jeu est aussi adapté pour animer des ateliers philo pour enfants. Pour plus de précisions, retrouvez philodéfi sur le site www.philodefi.fr et en tapant philodefi sur youtube.



À gagner

5 jeux philodéfi en répondant à la question suivante : que représente la troisième branche de l'arbre ? (Réponse avant le 4 janvier 2021, mail à : communication@lasallefrance.fr, PHILODEFI en objet du mail)

SOS Parcoursup,

Bruno Magliulo, édition 2021
L'étudiant éditions

Parcoursup est le sujet de conversation majeur des parents qui ont un enfant en terminale. Site incontournable pour postuler aux études supérieures quelles qu'elles soient, il est aussi le sujet d'inquiétudes et de nombreux fantasmes. Parcoursup peut sembler parfois complexe à appréhender et dérouter les futurs bacheliers et leurs parents, mais impossible de ne pas s'y consacrer sérieusement faute d'obscurcir son avenir... Dans ce guide pratique et complet, Bruno Magliulo lève le voile sur la « machine » Parcoursup et vous aide à y voir plus clair avant de faire vos choix définitifs. Ses précieux conseils vous aident à aborder sereinement chaque étape du processus en tenant compte des choix de votre enfant et, bien sûr, de son profil scolaire. Combien de vœux est-il possible d'exprimer ? Quel est le nouveau calendrier ? Quelles sont les étapes à ne pas négliger ? Quelles sont les erreurs à ne pas commettre ?

La réponse à toutes vos questions est souvent complétée par des témoignages de bacheliers, de parents et de professeurs.

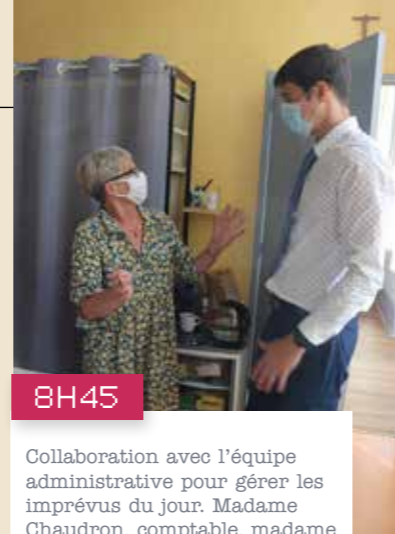


L'auteur

- Inspecteur d'académie honoraire
- Docteur en sociologie de l'éducation et agrégé de sciences économiques et sociales
- Formateur IDLS sur les thèmes de l'orientation et sur les réformes du lycée et du baccalauréat
- Auteur d'ouvrages sur l'orientation. Autres ouvrages : « SOS Le nouveau lycée », « Quelles études sont (vraiment) faites pour vous ? » (diffusion : Éditions Opportun www.editionsopportun.com)

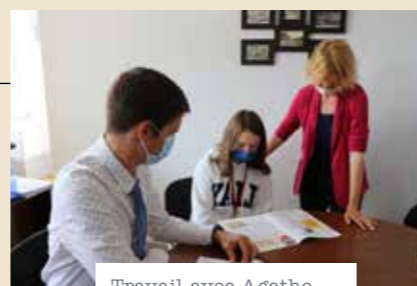


Échanges avec madame Berlemont, coordinatrice de la pastorale de l'ensemble scolaire, dans la chapelle du collège.



8H45

Collaboration avec l'équipe administrative pour gérer les imprévus du jour. Madame Chaudron, comptable, madame Mathey, AESH (Accompagnant des Élèves en Situation de Handicap) et madame Combet, secrétaire, sont de véritables couteaux suisses.



Travail avec Agathe, élève de 3^e, rédactrice en chef du journal de l'école et madame Thibaudin, enseignante et journaliste.

9H15



Détour par la cour pour un dialogue avec un élève lors du cours de sport.

9H50



Pendant la récréation, point avec madame Gérard, professeur principale en 5^e, en salle des enseignants.

10H55



La porte du bureau est toujours ouverte pour les équipes pédagogiques. Ici, travail collaboratif avec madame Chapel, responsable de la certification Cambridge.

11H00



Laurent Fichot, chef d'établissement

Passer une journée avec un chef d'établissement lasallien, c'est passer une journée avec la totalité des éducateurs et enseignants d'un ensemble scolaire. Au cœur de la vie de l'établissement, ce chef d'orchestre pilote, conseille, rassure chacun pour permettre aux élèves de s'épanouir et de réussir leur scolarité. Exemple avec monsieur Fichot, à la tête de l'ensemble scolaire Saint-Joseph La Salle à Semur-en-Auxois en Bourgogne.

8h15: Monsieur Fichot accueille les élèves à l'entrée du collège. Il vérifie que chacun est bien masqué et utilise le distributeur de gel hydroalcoolique sans contact positionné à l'entrée de l'ensemble scolaire. Il prend également le temps d'échanger avec les enseignants. Un mot pour chacun. C'est l'occasion de prendre des nouvelles, de glaner des informations, de répondre à chaque interrogation. Il manque aujourd'hui un surveillant pour la récréation. Plusieurs enseignantes se proposent spontanément pour effectuer un remplacement au pied levé et parer à cette absence.
« IN-VES-TIS » : c'est le maître-mot à l'ensemble scolaire Saint-Joseph La Salle. Il se vit au quotidien grâce à des équipes pédagogiques et administratives qui se plient en quatre pour l'épanouissement des élèves.

8h45: Le chef d'établissement et son équipe administrative se retrouvent autour d'un café pour gérer les imprévus du jour. Madame Chaudron, comptable, madame Mathey, AESH (Accompagnant des Élèves en Situation de Handicap) et madame Combet, secrétaire, sont de véritables couteaux suisses: liens avec les enseignants, problèmes logistiques et pratiques... Ce matin, il faut régler en urgence un problème avec le lave-vaisselle de la cantine et le remplacement d'un personnel souffrant.

“ Je perçois les enseignants comme des extracteurs de compétences. ”

9h15: Madame Thibaudin, enseignante d'histoire-géographie au collège à l'initiative du journal de l'école, passe dans le bureau du chef d'établissement avec Agathe, élève de 3^e et rédactrice en chef du journal, pour échanger sur les sujets qui seront abordés dans le prochain magazine. Pigiste en presse régionale, l'enseignante met au service des élèves son expertise journalistique en leur donnant une grande liberté sur le choix des sujets et leurs angles. Vingt-cinq élèves de la 6^e à la 3^e collaborent à ces éditions et se retrouvent chaque semaine pour la conférence de rédaction. « *Tout le monde a sa place* » affirme l'enseignante, avant de préciser « *certains élèves souffrent de dyslexie, dyspraxie ou dysorthographe et d'autres sont même non-scripteurs.* » Saint-Joseph, c'est l'école inclusive, la vraie. « *Je perçois les enseignants comme des extracteurs de compétences* », confie le chef d'établissement.

9h50: Le chef d'établissement quitte son bureau pour se rendre dans la cour et soutenir un professeur de sport en prise avec un problème de discipline dans une classe de 5^e. Il échange avec l'élève, l'enseignant et la classe de façon plus générale, en évoquant sa « *trinité pédagogique* » : « *savoir, savoir-faire et savoir-être* ». Selon les préceptes de notre fondateur saint Jean-Baptiste de la Salle, il est question de faire grandir l'élève dans ses connaissances, mais également de faire grandir l'enfant et de l'aider à devenir un citoyen libre qui aura toute sa place dans la société de demain.

10h55: En revenant de la cour, monsieur Fichot fait un crochet en salle des professeurs sur la demande de madame Gérard, professeur principale d'une classe de 5^e, qui souhaite faire le point sur deux élèves de sa classe, avant de retrouver pour une courte réunion madame Chapel, responsable de la certification Cambridge,

pour évoquer la cérémonie de remise des certifications. Quel score! 100 % de réussite pour Saint-Joseph La Salle! L'enseignante et le chef d'établissement en profitent pour finaliser la présentation du Brevet des collèges qui aura lieu la semaine suivante pour les parents d'élèves.

11h15: Le chef d'établissement prend quelques instants pour s'asseoir à son bureau et consulter ses mails. C'est un homme constamment en mouvement, en lien avec son équipe, hors les murs de son bureau. Quand il s'y trouve, il laisse toujours la porte ouverte « *s'il y a du vent, je la cale avec une chaise pour la laisser ouverte* » précise-t-il dans un sourire (masqué).

11h30: Monsieur Fichot se rend dans la classe de madame Benedetti qui gère le dispositif Oxygène. Ce projet permet à des élèves du CP au CM2 de partager des temps communs, par petits groupes, avec une enseignante spécialisée. « *Nous*

Avancée sur les projets transversaux avec madame Grossetête, chef d'établissement du primaire.

11H45



14H00

Passage au bureau de la vie scolaire, pour s'entretenir avec madame Lhuillier, coordinatrice vie scolaire et monsieur Pâque, éducateur.

16H00

Léo, accompagné de son professeur de musique monsieur Joly, soumet des propositions de chansons pour le départ d'une enseignante.



© PHOTOS : C. DAUGUET

nous occupons des enfants empêchés de penser, des élèves à hauts potentiels et des enfants en situation de phobie scolaire », explique madame Benedetti. Grâce à une pédagogie du détour, chaque élève chemine à son rythme. Les compétences transversales travaillées sont la concentration, l'inhibition, la gestion des émotions... Entre autres.

11h45: Madame Grossetête, chef d'établissement du primaire, et monsieur Fichot se retrouvent en cette fin de matinée pour évoquer les projets transversaux en cours entre le primaire et le collège et notamment le lancement d'« Oxy-Collège », prolongation du dispositif Oxygène. Ils partagent ensuite un déjeuner de travail.

13h30: Rendez-vous avec madame Berlemont, coordinatrice de la pastorale de l'ensemble scolaire, dans la chapelle du collège. La jeune femme est à la tête d'un véritable travail collaboratif avec le prêtre de l'établissement, monseigneur Michel, ainsi que Marianne, Isabelle et Romuald, les trois catéchistes bénévoles, avec lesquels elle s'occupe du catéchisme pour les CM2-6^{es}-5^{es}. Madame Berlemont anime également la pastorale pour les 4^{es} et 3^{es}. Monsieur Fichot évoque avec elle la préparation des retraites, des pèlerinages et des sacrements de l'année. Les manifestations sont bousculées par la situation sanitaire actuelle. « Mon travail est de piloter dans l'incertitude et l'espérance », commente le chef d'établissement. Ils évoquent ensuite ensemble l'animation des « cafés-pasto » qui ont lieu au collège une fois par mois, les temps partagés du vendredi midi, ainsi que les « points écoute » des mardis et jeudis midi.

“ Mon travail : piloter dans l'incertitude et l'espérance. ”

14 heures: Le chef d'établissement passe au bureau de la vie scolaire vérifier que l'équipe ne rencontre pas de problème particulier. Madame Lhuillier, coordinatrice vie scolaire et monsieur Pâque, éducateur, gèrent la vie scolaire avec bienveillance et rigueur, dans le cadre d'une relation de confiance avec les élèves. Ils sensibilisent également les jeunes à l'écologie et ont obtenu le label E3D (Établissement en Démarche de Développement Durable).

15h10: Mesdames Boutier et Basso, professeurs principaux de 4^e et 3^e, échangent de façon informelle avec monsieur Fichot. « Le dialogue est constant entre nous », explique madame Boutier. « Notre travail est difficile mais passionnant, renchérit-elle, avant d'ajouter: mais nous le faisons avec enthousiasme parce que nous travaillons tous dans le même sens pour le bien-être des élèves ». « Nous sommes là où nous devons être » résume madame Basso. Je suis professeure, mais pas seulement. Je suis à l'écoute des élèves, maternelle mais pas maternelle ». Madame Boutier s'occupe également de l'informatique de l'établissement. Chaque collègien a sa propre tablette qu'il laisse au collège. Le cartable gagne donc beaucoup en légèreté... Différents projets numériques sont en cours d'étude et verront le jour une fois la connexion et le débit Internet accéléré. Monsieur Fichot et madame Boutier s'apprentent à participer à une formation Pix. Service public en ligne

pour évaluer, développer et certifier les connaissances numériques des élèves, Pix remplacera le B2I (Brevet Informatique et Internet). « L'auto-évaluation de Pix permettra aux élèves de gagner en autonomie », précise la responsable informatique.

16 heures: On frappe à la porte (ouverte) du bureau du chef d'établissement. C'est Léo, qui, accompagné de son professeur de musique, monsieur Joly, vient soumettre des propositions de chansons pour le départ en retraite de son enseignante, madame Clément.

18 heures: Avant de quitter l'établissement, monsieur Fichot s'entretient avec madame Pascal, présidente de l'Ogec (Organisme de Gestion de l'Enseignement Catholique). Les équipes pédagogiques et administratives lasalliennes ont spontanément prêté main-forte pour pallier le manque de lave-vaisselle aujourd'hui, mais l'achat d'un nouvel appareil est indispensable. La collaboration avec la présidente de l'Ogec est fluide et efficace. Tous ces acteurs lasalliens sont soudés et œuvrent dans le même sens pour l'épanouissement de nos enfants. « IN-VES-TIS ».

Gatherine Dauguet

vie des communautés

Communauté de Molenbeek - Belgique Un projet "au-delà des frontières" 125 ans au service des enfants et des familles de Molenbeek

La région RELEM (Europe-Méditerranée), a décidé de créer une nouvelle communauté internationale où frères et laïcs partagent la foi, la vie et la mission, dans une région où la présence des Frères est une réalité très fragile avec une moyenne d'âge de 85 ans et où le charisme de l'éducation lasallienne peut continuer à offrir le meilleur de lui-même.

Le Projet se nomme « Adrien Nyel » et le site choisi par la conférence des Frères visiteurs est à Molenbeek (Bruxelles). Sans aucun doute un lieu « à la frontière » en termes de cultures, de religions, de sociétés et systèmes d'éducation...

Pourquoi le nom d'Adrien Nyel? Adrien Nyel (1621-1678) est considéré par les biographes de La Salle, comme son précurseur, « le premier frère des Écoles chrétiennes », d'après certains (CL 7, p. 282), une personne essentielle dans l'expérience des origines. Ce nouveau projet se veut donc un « nouveau départ », inspiré par les origines de l'Institut et adapté à la réalité du monde d'aujourd'hui.

Pourquoi dans le quartier de Molenbeek à Bruxelles?

Les frères sont arrivés à Molenbeek en 1896. Là se sont développées, avec l'aide du curé, une école gratuite pour les enfants démunis et une autre pour les enfants qui pouvaient payer leur scolarité, ce qui permettait de soutenir les plus défavorisés. Au fil des ans, les frères ont pu acquérir les terrains adjacents et le centre est finalement devenu l'une des meilleures écoles techniques de Bruxelles. Ces changements démographiques récents de Molenbeek ont été la cause de



“ Nous savons que, selon ses propres termes, « Dieu n'abandonne jamais son œuvre ». ”

la disparition progressive des étudiants dans nos écoles, au point de devoir les fermer. Cependant, la communauté des frères a continué à vivre et à travailler dans le quartier. La nouvelle communauté de Molenbeek devra découvrir peu à peu sa mission avec audace et créativité, toujours en contact avec les habitants du quartier, l'Église locale, la société civile, les organisations de solidarité environnementale et les organisations communautaires qui existent déjà sur place. Il s'agit d'un projet socio-éducatif qui comprend toutes sortes de formations, d'activités ou d'ateliers destinés de préférence aux enfants et aux jeunes du quartier, mais également ouvert à leurs familles. Quatre frères originaires d'Espagne, de Colombie, du Burkina Faso et de l'Inde

ont déjà été désignés pour une nouvelle communauté qui sera aussi ouverte aux volontaires du monde entier. Les travaux d'adaptation de l'ancien bâtiment se poursuivent. Les coûts sont très élevés. Pour l'instant, aucun financement ne peut être trouvé en dehors de l'Institut des frères, mais suivant l'expérience de saint Jean-Baptiste de La Salle, nous savons que, selon ses propres termes, « Dieu n'abandonne jamais son œuvre » chaque fois qu'il s'agit de l'éducation des plus vulnérables, « les enfants des artisans et des pauvres ». Nous espérons une ouverture officielle début 2021, pour les 125 ans de la présence lasallienne à Molenbeek.

Frère Alberto Gómez

Journées internationales pour la paix

Légende
???

du 21 septembre au 21 octobre 2020

« **Je choisis la paix !** » a été une véritable invitation à l'union de tous les Lasalliens. Grâce aux multiples rencontres virtuelles, nous avons encouragé chacun à opter résolument pour la paix.

Au cours du mois de l'ILD (International Lasallian Days For Peace), les districts et différents groupes lasalliens ont organisé des activités auxquelles les Lasalliens de toutes les régions du monde ont pu prendre part en ligne.

La célébration a débuté par un programme d'ouverture le 21 septembre dernier, diffusé en direct sur les chaînes Facebook et YouTube de La Salle Worldwide. L'ILD 2020 a débuté avec un message d'ouverture du frère Robert Schieler FSC, supérieur général, encourageant les Lasalliens à agir face aux injustices sociales auxquelles nous sommes aujourd'hui confrontés. Le rassemblement en ligne a également permis de poursuivre le dialogue au regard de la situation au Liban et de la campagne « La Salle pour Beyrouth », lancée par le Secrétariat solidarité et développement. Ce partage a été suivi d'un service de prière et de réflexion organisé par le Conseil des jeunes Lasalliens d'Europe et de la Méditerranée. Le programme s'est achevé avec des Lasalliens de différents Districts et groupes qui ont fait la promotion de leurs projets afin d'encourager la participation du réseau lasallien mondial.

“ **Nous avons constaté une augmentation de la création de contenu et du partage de ressources.** ”

À une époque où la conduite de projets et d'activités se fait principalement en ligne, nous avons constaté une augmentation de la création de contenu et du partage de ressources. De nombreux autres outils ont été produits, tels que des vidéos, des affiches et même des chansons – tous partageant le message « *Je choisis la paix!* ». L'ILD 2020 s'est conclu le 21 octobre dernier avec un concert en ligne: *Voices for Peace* – diffusé en direct sur les chaînes Facebook et YouTube de La Salle Worldwide. Cet événement a servi de plateforme pour promouvoir l'action en faveur de la paix, cette fois-ci, par le biais de la musique. Des talents musicaux lasalliens du monde entier ont été présentés lors de cet événement en ligne qui a duré trois heures. Le programme a également proposé des conversations avec le Supérieur et son Conseil général ainsi que le Conseil

international des jeunes lasalliens (ICYL). Comme l'ont mentionné les commentaires des Lasalliens lors des émissions retransmises en direct, ces célébrations, les rassemblements en ligne et tous les autres projets de l'ILD ont été réellement inspirants et motivants. Ce fut un moment de solidarité à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté lasallienne internationale qui a défendu la paix et, en même temps, renforcé notre engagement dans la mission éducative lasallienne – ensemble et par association. L'ILD s'est achevé, mais poursuivons le dialogue pour promouvoir la paix et agir en faveur d'une société juste, humaine et pacifique.

D'après www.lasalle.org

ACTU RELEM



Notre vision, notre passion, notre avenir :

le thème de l'année vu par le Frère Aidan Kilty

Le Frère Aidan Kilty (conseiller de la RELEM) partage sa réflexion personnelle sur le thème lasallien de l'année. Extraits.

“ **C**omme vous le savez, le thème est: *Tu participes à ce Miracle. Notre vision, notre passion, notre avenir.* Il ne fait aucun doute que ce thème fait écho chez tous les Lasalliens engagés dans l'éducation, puisqu'il rappelle les paroles puissantes et inspirantes de saint Jean-Baptiste de La Salle, adressées à tous ceux qui sont engagés dans la mission lasallienne, à savoir que « *le plus grand miracle que vous puissiez faire* » est de « *toucher le cœur de vos élèves et de leur inspirer l'esprit chrétien... puisque c'est la fin de votre emploi...* » (Méd. 139.3). Toutefois, l'inspiration de l'Évangile pour le thème de cette année est le miracle de la multiplication des pains pour les cinq mille personnes à partir de « cinq pains et deux poissons », dans l'Évangile de Matthieu, qui s'applique à nous tous dans notre vie quotidienne, quelle que soit la nature de notre travail. Nous avons tous quelque chose à offrir. Nous avons tous nos propres cinq pains et deux poissons, ce qui, avec la grâce de Dieu, peut rendre notre monde meilleur dans la mesure où nous sommes

prêts à partager ce que nous avons. Et le monde auquel je fais référence n'est pas un monde éducatif lasallien lointain ou éloigné: il s'agit là du monde de nos familles, de nos amis et de notre travail.

Cela exprime également pleinement ce que signifie être lasallien. Au cœur de la mission lasallienne, au cœur de la vision lasallienne, il y a les relations. Les relations entre les élèves et les enseignants, entre les enseignants et les parents, entre ceux qui travaillent ensemble dans l'une de nos maisons ou de nos centres, pour le plus grand bien. Tous sont appelés, selon les mots de La Salle, à accomplir le miracle, à savoir « *toucher les cœurs* ».

Et comment cela se manifeste-t-il ? C'est par la qualité de nos relations que nous « *touchons les cœurs* », par la façon dont nous nous tendons la main et nous soutenons mutuellement, par la façon dont nous nous traitons les uns les autres, par le sourire accueillant que nous nous adressons les uns les autres, par la façon dont nous nous parlons et dont nous parlons des autres. Dans la mesure où nous nous traitons les uns les autres avec respect et compassion, nous participons à ce miracle qui consiste à « *toucher les cœurs* ».

Vous faites tous partie intégrante de la mission lasallienne et tous avez la possibilité de « *faire partie du miracle* ».

Extraits tirés de l'intervention du Frère Aidan Kilty à la Maison Générale de Rome.



“ **Le plus grand miracle que vous puissiez faire est de toucher le cœur de vos élèves et de leur inspirer l'esprit chrétien.** ”



La qualité du produit

Le premier de ceux-ci, tous les cuisiniers le disent, c'est la qualité du produit. La qualité dépend de nombreux facteurs mais le mode de production est celui qui a un impact important sur notre santé. Deux études issues des données de la cohorte française NutriNet-Santé ont montré que les consommateurs de produits bio réduisent leur risque de cancer mais aussi de diabète. La réduction du risque de cancer est de 25 % en moyennes, celle du diabète de type 2 (le diabète « gras » survenant après la cinquantaine) de 30 %. La première critique qui vient à l'esprit est de dire que c'est normal car les consommateurs de bio ont probablement un profil particulier (statut socio-économique, activité physique, consommation de tabac et d'alcool, poids) qui les protègent. Ces facteurs ont été pris en compte et toutes choses égales, les différences persistent face au risque de cancer et de diabète. Il semble que la cause principale de celles-ci soit les résidus de pesticides, comme l'a montré une étude expérimentale sur des rats. Ces bénéfices sont prépondérants chez les femmes et dans le cas particulier du risque de diabète surtout pour les forts consommateurs de fruits et légumes.

MANGER BON ET BIEN

On oppose le bon plat pas très diététique (des frites par exemple) et la cuisine saine mais pas toujours alléchante (une salade de graines germées), manger pour le plaisir contre manger pour se nourrir. S'il est exact qu'une cuisine trop riche (en calories, en graisse animales...) n'est pas recommandée d'autres critères font aussi la différence.

Une cuisine maison

Le deuxième critère important c'est la cuisine maison. Là aussi les études tirées de la cohorte citée montrent que la consommation d'aliments ultra-transformés (voir l'encadré « Pour en savoir plus ») était associée à un risque accru de cancer, de diabète, de surpoids, de maladies cardio-vasculaires et globalement à une surmortalité. En dehors de la faible qualité nutritionnelle de ces produits, il existe d'autres facteurs : présence d'additifs alimentaires, de composés néoformés et de composés provenant des emballages et autres matériaux de contact.

Dans les deux cas, produits bio et cuisine maison, il est fort probable que les qualités gustatives soient aussi au rendez-vous.

En cuisinant soi-même des produits bio, on mangera donc bon et bien.

Docteur Didier Potier
Conseiller médical de la Mutuelle Saint-Martin

LA MUTUELLE SANTÉ POUR TOUS LES CHRÉTIENS

La Mutuelle Saint-Martin est l'assureur historique des membres du Clergé. Elle est également ouverte **aux familles, aux Travailleurs Non Salariés, aux étudiants et aux salariés.**

Notre gamme « SERVIR » est particulièrement destinée aux personnels et aux enseignants des établissements privés qu'ils soient actifs ou retraités.

Votre interlocuteur : Alain Fauquet (Développement et Partenariat) a.fauquet@unionsaintmartin.fr | 01 42 22 07 77

**VOUS POUVEZ FAIRE UNE DEMANDE DE DEVIS SUR :
WWW.MUTUELLESAINTMARTIN.FR**

Exemples :

- Les viandes rouges ou blanches salées sont considérées comme des « aliments transformés » alors que les viandes fumées et/ou avec des nitrites et des conservateurs ajoutés, comme les saucisses et le jambon, sont classées comme « aliments ultra-transformés ».
- Les soupes liquides en brique préparées uniquement avec des légumes, des herbes et des épices sont considérées comme des « aliments transformés » alors que les soupes déshydratées sont classées comme « aliments ultra-transformés ».

CAP fleuriste, bacs pro productions horticoles ou conseil-vente en produits de jardin, brevet professionnel et brevet de maîtrise fleuriste... Autant de formations pratiques pour exercer en tant que salarié ou à son compte.



Orientation : la nouvelle donne

Accélération des tendances autour du développement du numérique, retour au premier plan des métiers dédiés au soin, obligation de conjuguer croissance et préservation de la planète... La période actuelle n'est pas sans conséquences sur l'évolution des emplois et, par ricochet, des formations. De quoi rebattre les cartes à l'heure où se décident les choix d'orientation professionnelle et la manière de se projeter vers un futur qui sans être forcément radicalement différent d'aujourd'hui demandera, dans de nombreux domaines, de nouvelles compétences.

16-19
Utilité et quête de sens, les nouvelles boussoles

19-20

Zoom au Campus La Salle Saint-Christophe de Masseube

22-23

Interview de Anne-Marie Lardreau

Utilité et quête de sens, les nouvelles boussoles

Si les établissements du réseau La Salle ont toujours veillé à faire évoluer leurs formations pour répondre au plus près aux demandes du marché du travail et aux aspirations des jeunes, l'année 2020 est particulièrement féconde. Avec, à l'arrivée, une offre de nouveaux programmes, modules et modèles pédagogiques bien en phase avec l'air du temps.



Le déjeuner dans le restaurant d'application de La Salle Saint-Christophe à Masseube, une expérience gustative et pédagogique.

© MARIE LEGOUÉ

En cette veille de vacances de Noël, Marc Semail, le directeur de l'ensemble scolaire Sainte-Chrétienne à Saint-Avoid, a le sourire : « *Nous n'avons aucune difficulté dans la recherche de stages pour tous les élèves des filières sanitaire et social.* » Une situation qui n'est pas étrangère à la pandémie : depuis le mois mars, les appels de succèdent pour proposer aux élèves à la recherche d'une expérience sur le terrain de rejoindre une des structures du secteur en attente de renfort. Les métiers du soin, si essentiels, sont revenus sur le devant de la scène pour le plus grand bonheur de tous ceux qui ont décidé de les rejoindre. Le chef d'établissement espère bien voir de plus en plus de candidats surfer sur la vague. « *Nous avons une carte à jouer, estime-t-il. Et cela d'autant plus que ces métiers*

ont montré leur utilité et répondent à la recherche de sens des jeunes. Sans compter que la demande des employeurs devrait être soutenue dans les prochaines années. »

En pointant de la sorte les caractéristiques des formations qui ont le vent en poupe, Marc Semail ne fait que mettre l'accent sur les critères désormais placés dans le trio de tête de tous les jeunes qui réfléchissent à leur orientation, quel que soit leur niveau d'études : quels sont les métiers et compétences qui seront demandés demain et qui nous permettront de contribuer de manière positive au bien-être de la société et d'améliorer l'état de la planète ? Ces interrogations n'ont d'ailleurs pas échappé à un grand nombre d'établissements du réseau La Salle, entrés en plein brainstorming pour faire évoluer leurs programmes.



© BEN KIRKUX DE PEABAY

▲ S'orienter, un exercice qui relève du jeu de pistes.

■ Du numérique encore et toujours

À la barre de l'ESAIP, Christophe Rouvrais fait partie des chefs d'établissement qui s'étaient déjà mis en ordre de marche. Cette école d'ingénieur offre un cursus centré sur le numérique et un autre sur la prévention des risques. De quoi former les futurs professionnels attendus à bras ouverts par les employeurs. « *Mais avec le confinement qui s'est traduit par l'arrêt d'un grand nombre d'activités physiques, le digital a eu un rôle décuplé, insiste-t-il. Le secteur de la protection et de la gestion des risques est lui aussi en pleine croissance : le respect des règles d'hygiène avec la mise en place de nouveaux protocoles dans les entreprises, comme l'attention portée à la sécurité des salariés et de l'environnement sont également devenues centrales.* »

Le responsable avait eu du flair en anticipant une montée progressive en puissance de ses campus d'Angers et d'Aix-en-Provence et l'ouverture d'un troisième site à Reims, capables à moyen terme d'accueillir plus de 3 000 étudiants afin d'accompagner l'augmentation de la demande sur le marché du travail. Bien positionné, l'établissement entend aussi aller plus loin en concoctant de nouveaux programmes qui devraient voir le jour à la rentrée 2021. Il s'agit de répondre non seulement à la croissance des opportunités professionnelles autour du numérique ou de la gestion des risques, mais aussi à la transformation des compétences demandées par les entreprises. « *Nous allons mettre en place un système organisé autour de « majeures » et de « mineures » mêlant les deux filières proposées aujourd'hui, illustre le chef d'établissement. Les entreprises recherchent par exemple des directeurs de la sûreté qui doivent à la fois s'occuper de la sécurité des personnes et de celles des données. Une fonction qui nécessite des compétences numériques et en matière de gestion des risques. Nous allons permettre à nos étudiants*



© FABIEN AZEMA

▲ L'industrie, un secteur en pleine mutation. Ici, le CAP pro Elec de Saint-Genès La Salle, à Bordeaux.

de suivre un parcours mixte. » Les connaissances en intelligence artificielle étant également plébiscitées, une spécialisation les intégrant au parcours numérique ou gestion des risques devrait également être lancée.

■ L'énergie et le bâtiment en quête de talents

Ce besoin de compétences numériques est confirmé du côté du Groupe Saint-Joseph La Salle à Dijon où les BTS et parcours en alternance du bac au bac + 5 centrés sur le digital affichent plus que jamais des résultats à faire pâlir d'envie d'autres filières : « *Il y avait déjà une pénurie de compétences avant la période actuelle. La situation est encore plus tendue aujourd'hui : des programmeurs, des administrateurs, des spécialistes réseaux manquent à l'appel* », souligne Carole Duruy, directrice déléguée aux formations industrielles et technologiques. Sans parler de l'émergence de besoins qui n'étaient pas encore très répandus, à l'image de la cyber-sécurité boostée par le développement de la digitalisation de l'activité. Pour satisfaire les employeurs de la région, l'établissement vient d'ailleurs de s'allier au CNAM afin de créer une licence dédiée. Autre domaine en forte croissance : la demande de spécialistes en gestion de bases de données qui a donné naissance à une licence ad-hoc.

“ Quels sont les métiers et compétences qui [...] nous permettront de contribuer [...] au bien-être de la société et d'améliorer l'état de la planète? ”

Implanté dans un bassin riche de grands groupes industriels – Safran, Spie-Batignolles, Engie... – en train de faire évoluer leur business-modèle pour prendre en compte les enjeux environnementaux, l'établissement s'est rapproché de ces mastodontes pour étudier avec eux leurs besoins, notamment en matière d'électrification ou de rénovation énergétique. Le passage des véhicules à essence aux véhicules électriques nécessite de nouvelles compétences, comme par exemple en électronique, et la rénovation des bâtiments est au cœur de la lutte contre les émissions de gaz à effet de serre. De quoi doper le BTS Électrotechnique-Projet ENR ou le BTS Enveloppe des bâtiments et nouveaux matériaux. D'autant que là aussi, les offres d'emploi devraient être au rendez-vous: ces deux secteurs sont au centre du plan de relance dévoilé par le gouvernement en septembre dernier. « *Signe de la vigueur de tous ces chantiers, des jeunes filles ont cette année frappé à la porte de ces formations qui traditionnellement accueillent plutôt des jeunes hommes, sourit Maryline Cheviet, directrice du centre de formation du groupe scolaire. Il y a certes un état d'esprit – nous sommes labellisés eco-label – mais aussi une sensibilité des jeunes au devenir de la planète.* »



La recherche de métiers où l'on se sent utile plébiscité par les jeunes.

■ Renouveau agricole

Ce n'est pas Geoffroy Belhenniche, directeur d'UniLaSalle Rennes, un des trois campus d'UniLaSalle, qui dira le contraire: « *Pendant le confinement, les métiers de l'agriculture sont revenus sur le devant de la scène. On ne peut pas se passer de ces activités qui permettent de se nourrir et de s'occuper de l'environnement* », se félicite le responsable. De quoi modifier l'image du secteur, le faire évoluer et le rendre

“ Pendant le confinement, les métiers de l'agriculture sont revenus sur le devant de la scène. ”

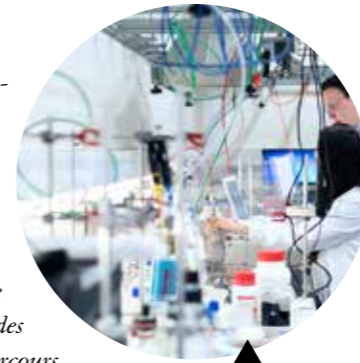
plus attractif. Car l'agriculture industrielle ne fait plus recette ni auprès des citoyens ni auprès des jeunes, futures recrues de ce secteur en quête de bras. « *Cela fait déjà plusieurs années que nous avons introduit des enseignements sur de nouveaux modèles de production, la prise en compte des inquiétudes sanitaires des consommateurs ou le développement des circuits courts pour permettre à nos diplômés de répondre aux nouveaux enjeux, tel l'épuisement des écosystèmes et la traçabilité de ce que nous mettons dans nos assiettes* », explique Geoffroy Belhenniche.

Ce premier pas s'est parallèlement accompagné du lancement de masters, masters spécialisés et de Masters of sciences dans des créneaux aussi tendance que l'éco-innovation, le management des données relatives à l'agriculture et l'agro-alimentaire, l'agriculture urbaine ou l'économie circulaire. Point commun de ces diplômés haut de gamme: limiter les impacts sur l'environnement tout en améliorant les performances grâce à une amélioration des procédés. Produire durable, ce n'est pas revenir à l'utilisation de chevaux de trait...

■ Cap sur la créativité

Signe des temps: ces formations pointues, tout comme celles en électrification, autour des bâtiments ou des énergies renouvelables proposées Saint-Joseph Dijon, sont également prisées des professionnels déjà en poste qui envisagent une reconversion dans des domaines porteurs, ou qui souhaitent se positionner sur les métiers du futur. En mixant ce public ayant une expérience professionnelle aux futurs diplômés – ce qui est déjà le cas à La Salle Beauvais et devrait rapidement le devenir à Dijon dans les cursus proposés en alternance –, les établissements visent en outre à multiplier les échanges d'expériences et de connaissances entre les

participants. Objectif: stimuler la créativité de ces cohortes et développer la prise de recul. Rien d'étonnant dans la période actuelle. « *Les employeurs nous demandent de moins en moins de super-techniciens mais de plus en plus de collaborateurs ayant une vision globale des enjeux et capables de travailler dans des équipes composées de salariés ayant des parcours différents* », pointe Geoffroy Belhenniche. Même son de cloche chez Christophe Rouvrais: « *C'est pourquoi dans nos formations, nous avons repoussé pour nos étudiants le moment où ils vont devoir choisir une coloration à leur diplôme. Après deux années de cours communs, la décision intervient en troisième année pour ceux qui suivent le cycle de cinq ans.* »



Les laboratoires aux avant-postes dans le domaine médical, environnemental ou sanitaire.

Nul ne doute que les innovations, tant en termes de disciplines, de compétences additionnelles, que d'hybridation des publics et des savoirs, ne s'arrêteront pas là. Les précurseurs seront sans aucun doute suivis par d'autres. Et de nombreuses passerelles continueront à irriguer un paysage en recomposition afin d'offrir à chacun la possibilité de bifurquer en cas d'erreur d'aiguillage. Ce qui, dans une période de transformation, est un atout considérable et devrait dédramatiser le choix d'une orientation future...

Laurence Estival

Transports, bâtiments, énergies... L'électronique et l'informatique sont partout.



© PASHUNE MANSUKHANI DE PIXARAY



La rénovation énergétique au cœur de la transition climatique.

© STEPHEN BURKHARDT DE PIXARAY

Tester avant de s'inscrire

À l'heure où nous bouclons ce dossier, nul ne peut dire si les traditionnelles journées portes ouvertes, utiles pour rencontrer les responsables de formations ou découvrir l'environnement, pourront se tenir cette année, en raison de la pandémie. Mais qu'à cela ne tienne! Nombre d'établissements ont prévu de les remplacer par des journées portes ouvertes... à distance, en mode virtuel. À l'image de L'ESAIP ou de l'UniLaSalle. Que les retardataires se rassurent: plusieurs dates jalonnent le calendrier jusqu'en mars prochain. Avec des programmes permettant d'avoir accès à des conférences elles aussi en ligne, des diffusions de vidéos, des visites des plateformes de recherche, sans parler des chats prévus avec les équipes pédagogiques et les étudiants. Pour le moment, certaines CPGE maintiennent les portes ouvertes physiques. Ce qui ne présage en rien de l'avenir; les intéressés ont tout intérêt à vérifier quelques jours avant si cela est toujours le cas.

En attendant, les établissements lasalliens ont fortement investi dans leurs sites Internet, qui regorgent d'informations, et sur les réseaux sociaux. Une visite sur la page Facebook de l'ESAIP permet de se faire une idée de la vitalité des associations étudiantes et de son ancrage international, celui-ci n'étant pas remis en question, malgré les difficultés d'organisation. Plus institutionnel, le compte Twitter d'UniLaSalle donne quant à lui des informations sur l'actualité des sites et sur les activités de recherche avec, en prime, des invitations à suivre certaines conférences en ligne. Une autre façon de découvrir ce qui attend les candidats. Et si vous souhaitez entrer directement en contact avec d'anciens étudiants, n'oubliez pas de faire un tour sur les pages LinkedIn, le réseau social professionnel, des établissements. À l'image de celui mis en place par Sup'Saint-Joseph La Salle de Dijon...

L'ESAIP, une école d'ingénieur lasallienne.



© ESAIP



Campus La Salle Saint Christophe à Masseube

Au service d'une histoire et d'un territoire

À l'heure où la pandémie a rappelé à chacun le rôle essentiel de l'alimentation et du contact avec la nature, le Campus La Salle Saint-Christophe à Masseube a assurément une carte à jouer. Ses formations, qui font la part belle aux ressources locales, sont devenues un des fers de lance de l'établissement pour attirer des jeunes en quête de métiers porteurs de sens.

La scène se passe à quelques dizaines de mètres des salles de cours : un groupe d'élèves se dirige vers le poulailler où se trouvent les volailles élevées par l'établissement. Si le Campus La Salle Saint-Christophe n'est pas le seul à offrir aux jeunes un terrain d'expérimentation, il est en revanche l'un des rares à avoir fait le choix de races anciennes prototypiques du territoire sur lequel il est implanté. Car ici, on ne badine pas avec



© MARIE LEGALL

▲ Dans les cuisines de La Salle Saint-Christophe à Masseube, les élèves apprennent à travailler les produits locaux.

les traditions... Impossible en effet de parcourir les sept hectares foulés chaque année par près de 620 collégiens et lycéens qui fréquentent le lieu, de la 6^e à l'enseignement supérieur, sans s'étonner, à chaque coin de bosquets, de l'étonnante vitalité des savoir-faire agricoles et espaces naturels d'une des régions françaises dont le nom rythme avec bonne chair et qualité de vie.

Nous sommes ici dans le Gers, aux pieds des Pyrénées, en pleine campagne, dans l'une des zones les moins peuplées du pays mais à quelque quatre-vingts kilomètres seulement de Toulouse. Une localisation idéale pour bénéficier de vents favorables, à l'heure où la crise sanitaire a mis en évidence le besoin de

▲ Rachelle, au restaurant d'application de La Salle Saint-Christophe à Masseube.



© MARIE LEGALL

« Chez nous, les élèves découvrent la valeur du geste professionnel. »

nature et le retour en grâce des produits de terroir pour leur valeur gustative, mais aussi environnementale. Favoriser les circuits courts, c'est éviter de faire venir des marchandises de l'autre bout du monde et éviter les nuisances inutiles pour la planète.

■ Une dynamique vertueuse

« Cela fait déjà plusieurs années que nous observons un intérêt croissant pour ces problématiques. Mais la crise sanitaire l'a fortement renforcé, souligne Stéphane Mur, le directeur de cet ensemble scolaire. Pendant le confinement, nous sommes restés ouverts pour continuer à accueillir une quarantaine d'élèves qui n'avaient pas pu rentrer chez eux. Nous nous sommes alors aperçus qu'il y avait chez eux une envie de mettre la main à la pâte, de s'occuper des cultures et des animaux. Ils ont fait communauté. Cette activité était un moyen pour eux de se reconnecter au vivant. »

De quoi également donner envie au chef d'établissement d'accélérer son projet d'éco-campus, déjà sur les fonts baptismaux, qui ne demandait qu'à prendre de l'envergure. Le maître-mot de ce chantier hors norme ? « Faire le lien et donner du sens », poursuit le responsable, bien décidé à aller de l'avant. Tout en haut de la pile, les projets visant à transformer les programmes de formation commencent à montrer leur nez. L'établissement regarde comment aller au-delà des cursus existants pour proposer des combinaisons répondant à de nouveaux parcours scolaires puis professionnels. « Chez nous, il est possible pour un jeune qui a choisi de suivre un bac pro agricole d'obtenir en une année supplémentaire un CAP cuisine qui va lui permettre d'ouvrir une ferme-auberge en mettant en valeur ses productions. Nous étudions comment rapprocher les filières, continue Stéphane Mur. Cela existait déjà mais la pandémie est un accélérateur de tendance. »

■ Une implication de la fourche à la fourchette

Une même dynamique s'est emparée des cuisines du restaurant d'application où les apprentis s'affairent



© SEBASTIAN COMAN - UNPLASH

▲ Les circuits courts remettent au goût du jour les produits de terroir.

autour de la préparation du déjeuner. Au menu : les richesses du terroir. « Le Gers est connu pour sa gastronomie et nous avons le devoir de la défendre ! lance Laurent Amelin, le responsable des filières restauration qui ont elles aussi le vent en poupe, de plus en plus de candidats frappant au portillon... Dans une région touristique comme la nôtre, les chefs en ont fait un atout. » Et des futurs professionnels habitués à travailler les produits frais vedette de ce coin de Sud-Ouest sont particulièrement prisés des artistes des fourneaux et as des arts de la table. « Mettre en avant ces produits est également une manière de s'inscrire dans une certaine logique : puisque nous avons formé des agriculteurs à l'élevage de canard, il était important d'enseigner aussi la façon de les valoriser », poursuit le responsable. La gastronomie régionale ne se limitant pas aux volailles, des mentions complémentaires proposées dans le cadre du bac pro cuisine pourraient bientôt ouvrir autour du thème des desserts et de la pâtisserie.

Pour les responsables de l'établissement, toutes ces formations et ces projets ne sont pas seulement révélateurs d'une nostalgie pour un passé qui ne subsisterait que dans nos assiettes, mais une façon de se tourner résolument vers le futur. « Chez nous, les élèves découvrent la valeur du geste professionnel. Ils ont envie de s'investir dans la préservation des paysages. Tout cet environnement n'est en réalité qu'un prétexte pour ouvrir le champ des possibles, y compris chez ceux qui a priori n'avaient pas en réalité un projet professionnel en relation avec nos formations, observe Stéphane Mur. Certains avec une sensibilité artistique découvrent par exemple qu'ils pourraient développer ces compétences autour de la cuisine ou de la conception de jardin. » Une manière de mettre en évidence le caractère inspirant de ce lieu en tout point en phase avec l'air du temps.

Laurence Estival

interview

**Anne-Marie Lardreau, conseillère au CIDJ
(Centre d'information jeunesse)**

**« S'orienter, c'est découvrir,
aller vers les autres. »**

Recevant régulièrement les jeunes ou répondant à leurs questions par téléphone, les conseillers du CIDJ ont du fait du nombre d'entretiens réalisés chaque année, une bonne perception des questions à se poser avant de choisir son orientation. Même si, comme l'explique Anne-Marie Lardreau, il n'y a pas de méthode unique pour trouver chaussure à son pied.

Depuis le début de la pandémie, le regard porté sur le monde du travail a changé : on parle des métiers en « première ligne » qui correspondent aux personnels soignants, des « deuxième ligne » rassemblant tout ce qui est vital pour le fonctionnement de la société tandis que des secteurs entiers de l'économie, tels l'aéronautique ou l'hôtellerie-restauration sont quasiment à l'arrêt. L'industrie, quant à elle, avance à marche forcée vers de nouveaux horizons. Partout, et quel que soit le secteur d'activité, le numérique s'impose définitivement. Ces tendances sont-elles, à votre avis, susceptibles de modifier les choix d'orientation des jeunes ?

Quand vous êtes en première ou en terminale, c'est difficile de ne pas penser à ce qui est en train de se passer... Je rencontre d'ailleurs plus qu'avant des jeunes ayant envie de devenir infirmier ou infirmière, ou enseignant, ou qui envisagent de travailler dans le secteur social. Il y a effectivement une envie de se rendre utile qui n'est d'ailleurs pas propre aux lycéens. Je reçois aussi beaucoup de personnes en emploi qui ont pendant le confinement réfléchi à leur avenir et qui souhaitent se reconverter dans des métiers qui pour eux ont du sens. Malgré ce phénomène, l'orientation ne se limite pas à ces nouveaux comportements. Ce serait d'ailleurs dangereux de choisir son orientation professionnelle sur un élan qui ne s'appuierait pas sur une réflexion en amont.



Chercher le nord, c'est chercher ce qui nous motive.

Mais il peut aussi y avoir des vocations ?

Sans aucun doute mais ce n'est pas toujours certain... C'est pourquoi, en dehors même de la crise actuelle, je dis toujours aux jeunes qu'il faut se méfier des vocations. Pas parce qu'elles n'existent pas mais pour être sûr que c'est bien le cas. Si vous prenez par exemple un jeune qui souhaite s'orienter vers un CAP de boulanger car il veut exercer cette profession, je lui demande toujours pourquoi afin de voir comment à partir de ses réponses l'aider à ouvrir de nouvelles pistes en élargissant la recherche à un secteur d'activité ou à une famille de métiers. Même pour leur tourner au final le dos. Pour certains jeunes, parler de vocation, c'est un moyen de se rassurer et de ressembler à leurs camarades qui, eux, ont déjà trouvé leur voie.

Faut-il d'ailleurs cibler un métier ou raisonner de manière plus large en choisissant par exemple un secteur d'activité ou une famille de métiers ?

Tout dépend de son point de départ. Par exemple, si un élève de première me pose cette question, je le guiderai plutôt vers une famille de métiers pour lui permettre de découvrir un ensemble de possibilités dont il ne soupçonne pas toujours l'existence. Les jeunes ont des représentations réelles sur les métiers qui font partie de leur environnement quotidien mais ont du mal à se projeter au-delà.

C'est pourquoi, et quelle que soit la situation, s'orienter, c'est découvrir, aller vers les autres, se renseigner auprès des professionnels.

C'est un travail de longue haleine et il vaut mieux s'y prendre le plus longtemps possible en amont. Quand les élèves sortent d'un BTS, l'approche est différente : ils ont déjà plongé dans le monde professionnel, fait des stages en entreprise... Le choix en cas de

poursuite d'études doit se rapprocher du métier final que l'on souhaite exercer. Une fois cerné le secteur d'activité ou la famille de métiers vers laquelle se diriger, il peut aussi être judicieux de regarder l'offre de formation en relation avec son choix et d'étudier la durée des études souhaitées : envisage-t-on de travailler rapidement ou vise-t-on un bac+5 ? Viendra alors le moment où il faudra arbitrer, dans un domaine donné, entre plusieurs établissements...



S'orienter nécessite de trouver son propre chemin

Si les possibilités de réorientation sont réelles et si le fait d'avoir mûri est un atout, n'est-il pas temps de dédramatiser l'orientation ?

Comment procéder pour cette dernière étape ? Doit-on se donner le maximum de chances en visant les établissements les plus réputés ou bien connaître son potentiel, sans se sous-estimer, pour frapper à la bonne porte et mettre le maximum d'atouts de son côté ? En d'autres termes, a-t-on le droit de rêver ou faut-il être réaliste ?

La réponse n'est pas simple et les perceptions sont quelques fois fausses. Par exemple, certains élèves ont tout à fait fait le profil demandé pour rejoindre des établissements prestigieux car ils en ont le potentiel, même si les notes aujourd'hui ne sont peut-être pas celles attendues... Il ne faut pas hésiter à en parler avec ses enseignants et avec des conseillers comme nous, qui connaissons bien ce qui va leur être demandé. C'est aussi un moyen pour certains élèves de découvrir des cursus auxquels ils n'avaient pas pensé. La participation à des journées portes ouvertes est également un excellent moyen de vérifier ses chances d'entrer dans l'établissement de son choix. Si la crise sanitaire empêche la venue des candidats dans les établissements, la plupart d'entre eux, convaincus de l'intérêt de cette rencontre, vont les organiser en ligne.

Est-ce grave si au bout de quelques mois les jeunes ont l'impression de n'avoir pas fait le bon choix ?

Pour certains, en effet, c'est grave. Pas au sens où il n'y a pas d'autres solutions pour eux mais parce qu'ils ont tellement cru à leur projet que le fait de découvrir que ce n'était finalement pas le bon remet beaucoup de choses en question... Cela peut avoir des conséquences sur la confiance en soi. Pour ceux qui ont avancé à tâtons, ce n'est pas tout à fait la même situation. Les universités prévoient d'ailleurs des possibilités de réorientation au cours du premier semestre. Pour ceux qui ont choisi une CPGE, des réorientations vers l'université sont elles aussi possibles au cours des tous premiers mois. Une fois ces délais écoulés, il y a plusieurs cas de figure : soit l'abandon - ce que je ne recommande pas sauf dans le cas où le suivi de la formation met l'étudiant en danger - soit la poursuite jusqu'au mois de juin : ce sera beaucoup plus facile de faire ensuite un bilan sur ce qui a été positif, ce que l'on n'a pas aimé et de s'appuyer sur les points forts de son expérience pour se réorienter. De plus en plus d'établissements valorisent d'ailleurs les parcours non linéaires et les passerelles existent.

Il faut certes la dédramatiser dans la tête des jeunes mais aussi des familles... Encore une fois, plus ces questions seront prises en amont, plus les risques d'erreurs seront limités et, plus encore, les jeunes pourront être accompagnés dans leur cheminement. Un jeune qui a l'ambition d'entrer par exemple dans une grande école peut participer aux cordées de la réussite, ce qui est un moyen de mettre des atouts de son côté. Ceux qui s'y prennent au dernier moment n'ont pas cette possibilité. Se mettre dans cette situation est parfois un refuge, mais cela peut devenir un piège.

Propos recueillis par L.E.

À vos marques, prêts, partez !

Pour les futurs bacheliers, le calendrier Parcoursup est désormais connu :

- **21 décembre** : ouverture du site d'information Parcoursup.fr2021 avec plus de 17 000 formations proposées.

- **20 janvier-11 mars** : inscription et formulation des vœux. Les élèves peuvent faire jusqu'à 10 vœux - avec la possibilité de dix vœux supplémentaires pour les formations en apprentissage - et doivent les motiver. Attention, il n'est plus possible de faire de nouveaux vœux après le 11 mars !

- **Jeu 8 avril** : dernier jour pour finaliser son dossier en y ajoutant les éléments demandés par les établissements choisis et confirmer chacun de ses vœux.

- **27 mai-16 juillet** : réception des réponses et choix définitif. Fin de la phase principale. Le 16 juin débute par ailleurs la phase d'admission complémentaire. Les lycéens peuvent formuler jusqu'à dix vœux dans les formations qui ont des places disponibles et obtenir des réponses avant le 16 septembre.

Terminus tout le monde descend !



© LIONEL FAUTHOUX

La configuration des classes autobus agencées d'élèves sagement alignés devant le professeur est aujourd'hui révolue. Initié par nos collègues acadiens, la classe flexible est un nouveau levier pour repenser la pédagogie et, ainsi, rendre le jeune acteur de ses apprentissages. Diane, enseignante spécialisée à dominante pédagogique du 1^{er} degré au sein de l'école La Salle de Metz s'est particularisée dans ces classes innovantes et a crédibilisé sa mission en étroite collaboration avec Benoit Desforges (Chef d'établissement) et ses collègues enseignants.

Hasard du calendrier, la rédaction a pu assister au premier conseil de cycle de l'année permettant de croiser les regards et penser des pistes d'aménagement pour les élèves à besoins éducatifs particuliers. Mme Binet, professeur de CE2 B remarque qu'en plus de fragilités dans le domaine de la numération, deux de ses élèves peinent à trouver le chemin de l'attention. Au regard de ces difficultés cognitives, liées à des fragilités attentionnelles cumulées à une période confinée, il est salutaire d'envisager un accompagnement. Une à deux heures par semaine, elles laisseront leur classe pour rejoindre Maîtresse Diane en dispositif flexible.

“ L'accompagnement de l'enfant ne peut s'établir que dans une relation de confiance et d'amour. ”

Petits chaussons aux pieds, les demoiselles pénètrent dans l'univers rose fuschia de l'enseignante. Accueillies d'un câlin, Diane leur demande de se diriger vers le tableau pictogrammé des émotions de l'humeur: « *Aujourd'hui, maîtresse, je suis un peu énervée!* » tout en retirant la carte de l'emoji correspondant, « *Quant à moi, je suis agacée!* » rétorque sa camarade. L'enseignante pioche dans ses outils sensoriels un bracelet fidget et une balle déstressante qui vont leur permettre d'évacuer un trop-plein d'énergie accumulée depuis le début de la journée. Cette prise de température est essentielle pour contrebalancer la prédisposition de l'enfant et ainsi l'amener à une attention optimisée. Dans la classe de Diane, un tipi, un ballon « sit'n'gym », des tabourets oscillants le tout aux couleurs flashy, le jeune choisit son environnement pour suivre le cours.

C'est le top départ de la première phase de la séance minutée grâce à un time-timer qui indique, à rebours, le temps dévolu à l'activité. C'est parti pour dix minutes!

Une élève trouve refuge dans le tipi, Lisa est assise en tailleurs, toutes deux sourire aux lèvres vont échauffer leur esprit autour de petits exercices mathématiques dictées par Diane. S'ensuit une seconde phase autour de la lecture. Au mur, des chuchoteurs de couleurs bleu et rouge, ressemblant à des poignées de porte; je comprends enfin leur usage. Plaqué à l'oreille tel un téléphone de l'ancienne génération, l'enfant entame sa lecture à voix basse qui remonte agréablement amplifiée jusqu'à son oreille. L'utilisation de cet appareil, permet d'envelopper le jeune dans l'exercice de lecture sans déranger son voisin.

En relevant le regard on remarque que cette classe aux allures de bonbonnière répond à un cahier des charges très strict dans l'aménagement de ses espaces. Des lieux pour favoriser le travail en petit groupe et enfin des petits recoins pour l'autonomie. Les enfants évoluent dans ces quelques mètres carrés où rien n'est laissé au hasard. Une place discrète est même consacrée à l'usage de la tablette

numérique qui est manipulée quelques minutes durant sur des applications bien spécifiques de décomposition additive. Pour aller plus loin, la classe « flex » s'adresse plus particulièrement à des enfants ayant besoin de suivre un PPRE (Programme Personnalisé Réussite Éducative), l'objectif de fin d'année étant l'acquisition du socle commun de connaissances et de compétences.

D'un premier cercle composé de ses collègues enseignants et de son Chef d'établissement, Diane travaille également de manière élargie avec différents acteurs sociaux et médicaux et offre ainsi à chaque jeune atteint de troubles (TDA/H, troubles du langage...) toutes les chances de mener à bien le projet de l'enfant en partenariat avec la famille.

« *L'accompagnement de l'enfant ne peut s'établir que dans une relation de confiance et d'amour* » et nous avons pu le lire spontanément sur chacun des visages des enfants de maîtresse Diane.

Lionel Fauthoux

À l'heure même, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit saint, et il dit :

« *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Personne ne connaît qui est le Père, sinon le Père; et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Père veut le révéler.* »
Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier :
« *Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous-mêmes voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.* »

Évangile de Saint Luc 10, 21-24.

Au cœur de l'Évangile, il y a la révélation du règne de Dieu. Jésus bouscule un ordre établi fondé sur l'accès à la connaissance réservée aux sages et aux savants. Cette réalité a la vie dure et demeure dans la conscience collective.

On se souvient que les premiers à venir se prosterner devant lui sont des sages et des savants venus d'Orient dans l'Évangile de Matthieu et de simples bergers dans l'Évangile de Luc. Rien de commun entre ces deux classes, sinon que Dieu se révèle à ceux qui le cherchent et se laisse trouver par les tout-petits.

Il s'agit bien d'une constante que nous délivrent la parole et les actes de Jésus : croire supposera toujours de rester en route et d'aimer cette vérité cachée, et non croyant la posséder déjà, fermer la porte à la joie de la rechercher encore.

Dominique Marie Chanussot



Parcoursup : l'importance des « attendus »

Bruno Magliulo
Inspecteur d'académie honoraire

Mini-bio

- Inspecteur d'académie honoraire
- Docteur en sociologie de l'éducation et agrégé de sciences économiques et sociales
- Formateur IDLS sur les thèmes de l'orientation et sur les réformes du lycée et du baccalauréat
- Auteur d'ouvrages sur l'orientation. Derniers parus : « SOS Parcoursup (édition 2021) », « SOS Le nouveau lycée », « Quelles études sont (vraiment) faites pour vous ? » (diffusion : Éditions Opportun www.editionsopportun.com)

Dans quelques semaines s'ouvrira, pour 770 000 familles de lycéens de classe terminale, mais aussi pour tous ceux qui ont la charge d'accompagner leurs projets d'orientation, une nouvelle campagne de Parcoursup, l'inévitable portail permettant d'exprimer ses vœux d'orientation vers l'enseignement supérieur, mais aussi de traiter chaque dossier, les classer, et communiquer les réponses aux candidats. Parmi les éléments caractéristiques de cette messagerie complexe, il en est un sur lequel nous croyons devoir insister plus particulièrement: les « attendus ».

par exemple la double licence droit/langues de l'université de Paris-Nanterre).

Les candidats doivent être conscients que c'est en se basant sur les « attendus » que les « commissions d'examen des candidatures » (jurys) examinent chaque dossier, classent les candidats, et décident de retenir ou pas un(e) candidat(e) lorsque

la formation demandée est sélective. Les connaissances et compétences ainsi affichées constituent autant de conditions de la réussite dans la formation demandée. Comme nous le déclare Jean D., professeur principal en classe terminale dans un lycée du centre de Lyon, « *J'invite mes élèves à considérer les « attendus » comme une sorte de miroir dans lequel on*



“ J'invite mes élèves à considérer les « attendus » comme une sorte de miroir... ”

Chacune des plus de 17000 formations supérieures concernées par ce portail télématique (97 % de l'ensemble des formations supérieures accessibles après le baccalauréat), est tenue de faire connaître ses pré-requis (les « attendus »). Chacune le fait en présentant une liste des connaissances et compétences que les candidats devraient avoir acquises s'ils veulent franchir avec succès le barrage de la sélection, lorsque la formation demandée est sélective, et réussir dans la formation convoitée. Ces conditions de la réussite se présentent sous deux formes complémentaires: les « attendus nationaux » (communs à toutes les formations d'un même type, par exemple la licence de droit) et les « attendus locaux » (concernant certaines spécificités locales,



les invite à se regarder en se posant la question de savoir s'ils ressemblent ou pas à ce qu'ils y découvrent. Si la réponse est « oui », ils peuvent en déduire que cette formation leur conviendra très probablement, si c'est « non », alors autant y renoncer. »

Vous serez peut-être surpris de constater que les « attendus » ne se limitent pas à des prérequis de type scolaire: il y a aussi dans ces listes des éléments qui sont de l'ordre du développement personnel. Si nous prenons l'exemple de la licence « sciences et techniques des activités physiques et sportives » (STAPS), les « attendus » de type scolaire sont par exemple l'exigence d'avoir acquis « un bon niveau en SVT et en sciences humaines et sociales », des « compétences en matière d'expression écrite et orale »... mais aussi « des compétences sportives », le fait d'être capable de « manifester de l'intérêt pour l'exercice de responsabilité collective » ou encore « l'exercice préalable de fonctions d'animation, d'encadrement, de responsabilités collectives, associatives ou citoyennes constitue un atout », etc. Les Anglo-Saxons

ont, pour désigner ces deux séries de compétences, deux expressions très parlantes: les « *hard skills* » (« compétences dures ») qui, dans notre cas, renvoient aux compétences de type scolaire, et les « *soft skills* » (« compétences douces » ou « compétences comportementales »), qui concernent ce qui est de l'ordre du développement personnel.

« Bon élève ne suffit plus »

Or, force est de constater que depuis quelques années, les « compétences comportementales » occupent une place grandissante dans les « attendus » de Parcoursup, et sont donc de plus en plus prises en compte parmi les critères de classement des candidats. Autrement dit: il ne suffit plus d'être bon élève! C'est là une condition qui demeure nécessaire si on prétend à l'admission dans une formation fortement demandée, mais qui n'est plus suffisante. Une telle conception des choses n'a cependant rien de nouveau: en 1580, Michel de Montaigne écrivait dans ses célèbres Essais: « *Mieux vaut une tête*

bien faite qu'une tête bien pleine ». Plus près de nous, vers le milieu du XX^e siècle, le très célèbre physicien Albert Einstein ne déclarait-il pas que « *L'imagination est plus importante que la connaissance* »? Enfin, doctrine éducative La Sallienne oblige, une telle démarche ne renvoie-t-elle pas au « zèle ardent » qui se traduit par la volonté d'élargir le processus éducatif en ajoutant à la dimension scolaire du processus éducatif les engagements complémentaires qui contribuent à la construction de l'être complet?

C'est ce à quoi Parcoursup invite à se préparer, bien en amont de l'année de classe terminale. En se livrant, en plus du nécessaire investissement personnel au service de la réussite scolaire, à des activités extra scolaires complémentaires diverses (sportives, culturelles, associatives, citoyennes, pré-professionnelles...), les lycéens seront mieux à même d'alimenter la rubrique « activités et centres d'intérêt » de leur dossier Parcoursup, et accroîtront significativement leurs chances de réussite.



Patricia Di Dio
Psychologue

Donner du sens à la rencontre peut-il être un choix de vie ?

La question posée mérite réflexion en tant que parent et éducateur. Aller à la rencontre de soi et de l'autre, être dans la rencontre de soi en rencontrant l'autre est une dimension essentielle pour l'homme. Sachant que l'école est le lieu qui permet cette rencontre, la question devient centrale pour le bien-être de nos enfants.

L'école est un lieu de vie, un espace de rencontre, d'échanges, de savoir-faire, mais aussi de savoir-être, en lien avec l'autre et avec soi. Donner du sens à l'école répond ou pas à un besoin initial qui est de donner du sens à sa vie. L'enfant va à l'école pour acquérir des savoirs, mais aussi et surtout pour apprendre à tisser des liens à l'autre et à se connaître au travers de ces rencontres et apprentissages. L'école est indispensable pour se rencontrer et se raconter qui l'on est. La socialisation permet en quelque sorte de vivre son histoire, au présent, au passé et au futur : c'est l'apprentissage de la vie. Pendant deux siècles, on nous a « imposé » que l'esprit travaillait mieux lorsque le corps restait immobile, contraint et silencieux. Au contraire, comme l'écrit Maxime Rovere, les « *savoirs sont les fruits de corps avides d'interactions, animés de blessures et de difficultés* » qu'il appelle des « *brèches qui nous poussent vers l'art d'apprendre* ». Il s'agit bien là de la rencontre avec le professeur qui pousse l'élève à apprendre ou pas, et comme le dit encore le philosophe « *la rencontre des profs et les rapports que l'on entretient avec eux, est si importante qu'elle structure et teinte, autant que les liens de famille, quasiment toutes les relations que l'on aura par la suite* ». Mais la notion de désir est également centrale dans la relation d'apprentissage et dans la rencontre : désir de réussite, de reconnaissance, de plaire, d'appartenance et finalement d'être aimable et aimé. Et c'est

ce même désir qui, quand on grandit, nous attire vers l'autre, et « *vers ceux avec qui on explorera le monde à la fois familier et mystérieux du plaisir partagé* », disait Françoise Dolto qui parle également de l'adolescence comme de « *la période où on est prêt à la rencontre* ». Apprendre à se connaître passe par la rencontre de l'autre, par son regard, ses gestes, ses réactions, ses émotions, sa pensée, sa parole et ce, dès le plus jeune âge. Parce que nous naissons dépendants et incapables de survivre seuls, nous avons besoin les uns des autres, afin de créer des liens qui nous construisent et nous permettent de nous savoir vivants, appartenant à une même « communauté ». L'appel vers l'autre est un besoin universel qu'il soit positif ou négatif ; en nouant des liens, nous tentons de pallier les sentiments de déprime, d'incomplétude, de vide qui trop souvent nous paralysent.

Le bonheur ne se conjugue pas avec « avoir » mais avec « rendre »

Donner du sens, faire des choix et construire son avenir est une pulsion fondamentale de l'individu. Cela suppose de partir à la rencontre de soi, d'interroger et chercher le meilleur en nous, de se faire audience en quelque sorte et d'écouter cette voix intérieure, qui sait souvent ce qui est bon pour soi. Mais sans l'autre, la rencontre à soi n'est pas possible. Rencontrer l'autre, s'y risquer, pour l'enfant puis pour l'adolescent, permet de se raconter qui il est à travers le regard de l'autre, puis dans le discours comme dans un « portrait croisé », pour en faire une histoire à soi. C'est en trouvant une raison d'être à son existence que nous adoptons cette posture active qui nous permet d'éprouver la joie d'être en vie et le sentiment d'être heureux. Au-delà du bonheur strictement individualiste et matérialiste, c'est le besoin de sens qui prime. L'« avoir », comme l'argent, n'est pas une fin en soi mais un moyen. Et, selon Tal Ben-Shahar, enseignant et écrivain, la définition du bonheur « *est la sensation globale de plaisir chargé de sens. Il ne suffit pas de trouver un sens global à sa vie au sein d'un grand tout, mais aussi au niveau du quotidien. La poursuite du bonheur et l'aide à nos*

semblables dans ce même but formeraient deux objectifs complémentaires ». Il s'agit en effet de privilégier les interactions, les relations nourrissantes, la créativité et les activités qui nous passionnent, nous épanouissent dans notre vie de tous les jours et qui donnent du sens à notre propre existence. Le bonheur ne se conjugue pas avec le verbe « avoir », ni même avec le verbe « être », mais avec le verbe « rendre ». Comme l'écrit très justement le philosophe Vincent Cespedes, ce n'est pas une question de « *pensées ou de croyances* », « *le vrai bonheur surgit de l'échange* » ; il s'agit de « *rendre le charme donné, rendre l'âme et renâtrer altéré, accueillir les autres en soi-même* », dans le partage et la réciprocité, dans l'interdépendance et l'humilité.

Apprendre à se connaître soi-même, ne serait-ce pas finalement l'histoire de toute une vie ? Sûrement, sachant que cela semble être la condition d'une vie équilibrée. Cette quête identitaire, qui passe par la rencontre, cherche à répondre à trois questions : qui suis-je ? Qui ne suis-je pas ? Et quelles sont mes limites ?

La connaissance de soi permet l'accès à nos besoins et désirs authentiques. Savoir qui nous ne sommes pas évite de nous croire autre que celui que nous sommes. L'introspection a ses limites et se connaître exige la présence d'autrui. Ainsi, le propre de l'homme libre serait de faire ses choix, même si cela peut paraître illusoire. Mais donnons-nous à nos enfants le choix ou du moins la possibilité de choisir ? Ce qui leur

« Apprendre à se connaître passe par la rencontre de l'autre dès le plus jeune âge. »

permettrait peut-être de choisir d'être heureux. Chacun devrait aller à la recherche de sa vérité car en se faisant audience on se fait également confiance. Quand on est enfant, on a de l'intuition plus que de l'analyse et on sait finalement ce qui est bon au fond de soi. L'adolescent ou le jeune adulte a parfois besoin de se détourner de ce parcours tout tracé qui n'est pas le sien pour accéder à ce qui le meut intérieurement vers son histoire. D'ailleurs, comme en témoigne Albert Dupontel, pour qui le cinéma est le premier amour d'enfance, beaucoup aimeraient revenir en arrière pour dire à leurs parents : « *Lâchez prise et faites-moi confiance, je sais ce qui est bon pour moi. C'est comme une vie intérieure qui se crée au fil de rencontres et d'émotions. Être bien dans cet autre univers m'a permis de passer de la médecine à acteur puis réalisateur. La vie c'est sérieux ? Non c'est loufoque et on ferait bien de nous l'apprendre plus tôt. Ce qui est sérieux c'est de la vivre librement et heureux.* »



Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAREC
- Membre adhérent de l'ANPEC

PORTRAIT THIERRY MARX

« Donner des repères à ceux qui n'en ont plus »



© CATHERINE DAUGUET

Le chef Marx, c'est deux étoiles au Michelin, cinq toques au Gault et Millau, une gastronomie moléculaire, un Centre français de l'innovation culinaire, une Légion d'honneur, un jury de Top chef... Bref, il est question d'excellence en gastronomie. Mais une fois qu'on a dit ça, on n'a rien dit... Ou presque! On a évoqué le professionnel, le concret, le chiffrable. Pas l'homme, pas l'âme. Et l'âme est l'ingrédient essentiel de la recette...

Une posture ancrée. Une stature imposante, un regard droit, un vocabulaire précis, l'homme n'est pas dans les circonvolutions, le superficiel. À l'image du « men », cette frappe avec un sabre en bambou au kendo, un art martial japonais: un geste droit, précis, puissant. En cuisine et dans la vie, le chef Marx fait siens les trois principes des arts martiaux: « Penser son geste, maîtriser son feu, se jouer des fausses contraintes du temps ». L'impression qui se dégage est celle de l'engagement. Thierry Marx est un

homme engagé dans des projets, présents et à venir. Engagé dans la transmission. Engagé dans la solidarité. Son petit cahier n'est jamais loin. Il y note des idées, y dessine des recettes. Et reprend ses cahiers précédents pour travailler encore et encore sur des projets.

« Dans repère, il y a père »
En 2012, il a lancé « Cuisine mode d'emploi(s) », une formation gratuite aux métiers de la restauration, de la boulangerie, des produits de la mer et du service en salle. Le cursus est dédié

aux personnes en difficultés quelles qu'elles soient: jeunes sortis du système scolaire sans qualification, demandeurs d'emplois de longue durée, personnes en réinsertion... La formation est concrète: huit semaines de théorie et de pratique et trois semaines de stage pour déboucher directement sur un certificat de qualification professionnelle. À la clef: un emploi immédiat ou une poursuite d'études dans le même domaine. Et ça marche! Depuis 2012, 95 % des stagiaires ont trouvé un emploi à l'issue de la formation notamment grâce au

partenariat avec le pôle hôtellerie restaurant du groupe Adecco, et 7 % des apprenants ont créé leur entreprise. La sélection est exigeante: chaque session intègre huit à dix stagiaires seulement dans l'une des vingt-cinq écoles (dont certaines sont itinérantes). Avec ces formations, le chef veut « donner des repères à ceux qui n'en ont plus ». « D'ailleurs, dans repère, il y a père » souligne-t-il.

Aider l'autre à se réaliser pour enfin rendre libre

Chez Thierry Marx, qui pratique les arts martiaux deux heures tous les matins, le respect du « Sensei » (maître) est primordial. En japonais, littéralement, le terme désigne « celui qui était là avant moi, qui est garant du savoir et de l'expérience d'une technique ou d'un savoir-faire ». Il s'agit donc plus largement du respect du sachant: l'enseignant à l'école, le chef en entreprise, l'aîné dans une famille. Thierry Marx évoque souvent Marcel et Françoise, ses grands-parents. Il cite Marcel, qui a fait la première guerre, et qui disait souvent « Il n'y a que la mort qui est irréversible ». Et Françoise, sœur cadette d'une fratrie de huit frères, qui n'a pas pu accéder à la scolarité. Elle lui répétait, enfant, qu'il fallait savoir « lire-écrire-compter » pour devenir un homme libre. Il transmet à son tour cette émancipation à d'autres aujourd'hui, notamment aux plus fragiles. « Quand vous venez, je me lève », lui a répondu un détenu à qui il demandait ce que lui apportait sa formation. Et tout est là: relever, guider, aider à se réaliser pour enfin rendre libre.

« Une critique bienveillante fait grandir »

Pour le chef, les inégalités sociales préexistantes sont indéniables, mais peuvent être combattues par l'instruction, et ce

dès la petite enfance. « L'école revêt le rôle d'extracteur social, de porte ouverte sur la démocratie et la République » affirme-t-il.

Le parcours scolaire de Thierry Marx est chaotique. En « échec scolaire », on l'oriente vers un cursus de mécanique générale, qui ne se révélera pas concluant. Les Compagnons du Devoir le sauveront et lui apporteront ce qui faisait cruellement défaut jusqu'à présent dans ses études: le sens. Il apprend le métier de pâtissier et obtient un CAP de pâtissier, chocolatier et glacier. « J'étais un mauvais élève à l'école tout simplement parce que je ne comprenais pas à quoi servait ce que j'apprenais » explique-t-il, avant d'ajouter: « C'est très simple de donner un sens aux apprentissages: pour faire une bonne pâte à chou, par exemple, il faut savoir diviser par trois, sinon on rate la recette. Il faut savoir écrire également, sinon on ne peut pas rédiger correctement une recette ou une fiche technique ».

« La vie est un moteur d'apprentissage, les rencontres m'ont permis de transformer mes échecs en opportunités. »

Le chef considère que l'échec offre la possibilité de s'améliorer et de rebondir positivement. « La vie est un moteur d'apprentissage, les rencontres m'ont permis de transformer mes échecs en opportunités », sourit-il avant de compléter: « les analyses causales dans les arts martiaux m'ont également permis d'évoluer énormément ». « Il faut éviter l'écueil de la dramaturgie de l'échec. Une critique bienveillante se

transforme en force et permet de grandir » reprend-il, en se remémorant cet enseignant chez les Compagnons qui lui avait permis d'évoluer dans sa pratique de la pâtisserie.

Trouver la juste voie entre ordre et désordre

L'un des mantras de Thierry Marx est la nécessité de mettre du temps entre nos émotions et nos actions. La spiritualité et notamment le bouddhisme zen lui confèrent l'apaisement nécessaire et la stabilité, l'ancrage, dans notre monde chahuté par le désordre. Il considère que la méditation, qui lui permet de trouver « la juste voie » entre ordre et désordre, devrait être enseignée dès la petite enfance dans les écoles. Il a publié *La stratégie de la libellule*, abécédaire dans lequel il expose sa « méthode corps-esprit » développée au travers de ses expériences des arts martiaux et de sa pratique de la méditation. Pourquoi la libellule? Parce que cet

insecte, confronté à un obstacle, ne recule jamais mais change d'axe et effectue diverses tentatives jusqu'à arriver à ses fins. Et figurez-vous que la libellule réussit ses attaques à 95 %, contre 25 % pour

le lion... Une leçon de vie, donc. Rester combatif, coûte que coûte. Thierry Marx est un homme en marche, peu importent les obstacles. Et dans l'ombre de sa silhouette, on devine le reflet de Françoise.

Catherine Dauguet



BAFA lasallien : un premier pas vers le service et la vocation d'éducateur

Durant les vacances de Toussaint, sept jeunes issus de différents établissements se sont formés au centre de Perseigne accompagnés par Jade Kerihuel, ancienne étudiante de l'ISFEC La Salle-Mounier ayant participé aux JMJ de Panama. Jade a elle-même été formée à l'animation dans le cadre d'une mission au sein du Pôle Animation Formation et est directrice de camps d'été du réseau depuis deux ans. La transmission, le cœur de notre projet éducatif...

Pour la deuxième année consécutive, le réseau propose un BAFA, en partenariat avec la FSCF (Fédération Sportive et Culturelle de France), adressé aux élèves de nos établissements pour qu'ils y développent des compétences éducatives mais qu'ils fassent également un premier pas dans l'éducation lasallienne. La vocation, depuis l'année des vocations lasalliennes, est au centre des préoccupations du Pôle Animation Formation. Diverses propositions ont été et continuent d'être faites aux établissements et aux équipes mais, pour répondre à l'orientation 3 de l'AMEL 2018, il fallait également s'adresser aux jeunes pour les placer en situation éducative. Bien entendu, des initiatives existent déjà : tutorat, accompagnement des plus jeunes, Jeunes Lasalliens, SEMIL... Il convenait aussi d'accompagner ces jeunes dans un mouvement de formation. Cette formule de BAFA lasallien permet d'une part de travailler en lien avec nos

centres d'accueil, mais elle répond aussi aux initiatives d'établissements qui souhaiteraient s'engager dans l'organisation de camps de vacances. N'hésitez pas à vous rapprocher de nous si tel était le cas : c.eugene@lasallefrance.org. Cette formation a été conçue comme un moyen pour les établissements qui le souhaitent de reconnaître l'engagement de leurs élèves, à l'instar des Lazaristes La Salle à Lyon. Ce projet permet aux membres du groupe de SEMIL de se former, et, en outre, fidélise des jeunes que l'on souhaiterait voir s'investir dans l'animation périscolaire ou le tutorat. Ce BAFA, c'est aussi une manière d'emprunter la porte du service qui mène, par exemple, au mouvement des Jeunes Lasalliens mais plus largement à l'esprit qui anime notre réseau.

Fabrice DEROISSART
Christophe EUGÈNE

Responsables au Pôle Animation Formation



interview

« **Se centrer sur les autres et pas uniquement sur soi-même** »

Retour sur l'expérience du BAFA lasallien grâce à une interview à trois voix : Mathilde, 18 ans, élève de Saint-Adrien La Salle à Villeneuve d'Ascq, Baptiste, 17 ans, élève de l'ensemble scolaire La Salle Lille, et Jade, accompagnatrice. Tous les trois se sont retrouvés pendant les vacances de la Toussaint pour une session de formation.

Pour quelle(s) raison(s) avez-vous décidé de vous former au BAFA ?

Baptiste : Je me suis formé au BAFA pour acquérir de nouvelles expériences et avoir quelques bagages en main pour mon avenir professionnel.

Mathilde : Je souhaiterais devenir professeure des écoles et je vais travailler avec des élèves. Alors, pourquoi pas me former en tant qu'animatrice et savoir gérer un groupe d'enfants ?

Quelles sont les raisons qui vous ont fait choisir la proposition de formation au BAFA du réseau La Salle ?

Mathilde : J'ai vu des affiches dans les couloirs du lycée, qui proposaient de passer le BAFA, alors j'en ai parlé avec mes parents. En réalité, j'hésitais à le faire avec le diocèse. Ma mère étant animatrice pastorale dans le réseau La Salle, elle m'a conseillé de le passer avec le réseau parce que cela pourrait m'apporter plus.

Baptiste : Pour moi, c'est surtout par rapport au prix : c'était plus abordable que dans d'autres organismes.

Quelles sont selon vous les qualités que doit posséder un animateur ?

Baptiste : À l'écoute, prévoyant et attentif.

Mathilde : Motivé, compréhensif et pédagogue !

Se former au BAFA avec le réseau La Salle, qu'est-ce que ça change ?

Mathilde : Cela apporte une motivation supplémentaire parce que l'on sait que le réseau a de nombreux projets après la formation, on se projette dans l'avenir !

Baptiste : Le prix !

Qu'avez-vous préféré pendant cette semaine de formation ?

Mathilde : Les temps de grands jeux, de veillées et de préparation des activités, parce que l'on a pu voir notre évolution. Au début où on n'était pas vraiment



doués ! Mais à la fin, on a mis le feu ! (rires)
Baptiste : Pour moi, ça a plutôt été le partage de connaissances, que ce soit entre les stagiaires et les formateurs : on se pousse tous vers le haut !

Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à un jeune qui, comme vous, désirerait s'engager dans un cursus de formation au BAFA ?

Baptiste : Je lui conseillerais d'y aller les yeux fermés, parce que cela apporte beaucoup de confiance en soi, pas de gêne. On apprend aussi plein de choses... Sur la laïcité par exemple.

Mathilde : On peut aussi plus se lâcher et transmettre de la joie à tout le monde : se faire plaisir tout en faisant plaisir aux autres. Ça fait du bien de se centrer sur les autres et pas uniquement sur soi-même. Sortir de sa zone de confort pour grandir et découvrir de nouvelles choses !

Jade, tu as accepté d'accompagner ce groupe de jeunes issus du réseau en stage. Qu'est-ce qui a motivé ton choix ?

Jade : Je me rappelle ma propre formation au BAFA quand j'avais 17 ans et cela avait changé quelque chose en moi. J'avais pris une dose importante de confiance en moi et j'avais eu un déclic quant à ma joie de travailler avec des enfants. Accompagner ces jeunes lasalliens, c'était l'occasion de leur faire vivre ce même déclic en leur montrant que, même à 17 ans, ils peuvent se sentir touchés par l'éducation.

Qu'est-ce qui t'a marquée durant cette semaine ?

Jade : C'était la première session en partenariat avec la FSCF de la Sarthe, particulièrement au domaine de Notre-Dame de Perseigne. Ce lieu est tenu et entretenu par des gens passionnés qui ont su transmettre une joie de vivre inconditionnelle dans laquelle nous avons tous baigné pendant huit jours et c'est cela qui m'a marquée.

Comment envisages-tu la suite ?

Jade : J'espère continuer ce partenariat et pouvoir évoluer vers la formation d'animatrice pour le réseau !

Propos recueillis par Fabrice DEROISSART & Christophe EUGÈNE



PAULINE LESNIAK, ENSEMBLE SCOLAIRE SAINT ADRIEN - LA SALLE, MARS 2019

► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.



Nous sommes à l'école, quelque part dans un laboratoire. Carrelage et lumière artificielle feraient presque oublier ce qui se passe au-dehors. Partout, en table comme aux murs, du blanc pour y voir clair. Un microscope, en évidence, instrument d'exploration de l'infiniment petit. Un regard, central, nous fait entrer dans l'univers d'une expérience. Le regard d'un enfant en vigilance extrême, tous sens en éveil, tout en admiration de celui qui se tient à ses côtés. Avec assurance, la main déroule la vis micrométrique pour faire une mise au point plus précise sur la préparation. Geste assuré de celui qui sait, qui a déjà fait. Du bleu souligne un mouvement, une inclinaison, de l'épaule au bout des doigts en passant par l'articulation du poignet : « *Un cœur, un engagement, une vie* »¹. Regard attentif du plus petit qui attend, geste attentionné du plus grand qui montre l'exemple, patiemment.

“ Comme on doit se sentir confiant, à susciter un tel regard chez l'autre. ”

Reflets de cheveux qui se confondent. Et en arrière-plan, une étoile, aux couleurs de la diversité... Il s'agit de fêter les sciences, en ensemble scolaire : les « Pi days ». Il s'agit, autour de la disparition de l'étalon qui nous servait à définir le kilogramme, de se mettre, ensemble, en activité de mesure. À la mesure de chacun. Nous sommes en situation d'apprentissage, de partage de savoir-faire, comme on dit en pédagogie. Nous sommes en posture d'accompagnement et de fraternité, comme on dit en humanité. Dans l'attitude du lycéen, comme dans celle de l'écolier, il y a quelque chose de touchant, de beau, de bon. Comme on doit se sentir confiant, à être rassuré par plus grand que soi ! Comme on doit se sentir confiant, à

susciter un tel regard chez l'autre ! Mais aussi comme il doit être tentant, de faire de l'admirateur un disciple à sa propre suite...

Quel titre pourrions-nous donner à cette image ?

« *Quand je serai grand je serai comme toi* » ? *Viens, suis-moi* » ? Aujourd'hui comme hier, au fil des temps et de l'exploration du monde, une même question nous anime : qui suis-je ? Qui dois-je suivre... pour me trouver ? Pour me construire et être heureux, qui peut m'orienter ? Quelle vérité, quel chemin... Quelle vie ? Chrétiens, nous croyons que la réponse est en Christ. Il est notre guide, notre espérance...

« *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la Vie éternelle* » (Jn, 6, 68). Chrétiens, nous croyons que le Christ ainsi que ceux qui le suivent, peuvent être, pour chacun, de bons conseillers en orientation, en croissance. Jésus, l'infiniment présent à l'infiniment petit de chaque situation. Éducateurs chrétiens, nous croyons que notre mission éducative se fonde sur sa pédagogie, qui, d'après le statut de l'Enseignement

Étoile de l'Avent réalisée par les élèves de la maternelle de l'ensemble scolaire La Salle Saint-Bernard.



“ Comme on doit se sentir confiant, à susciter un tel regard chez l'autre ! ”

© E.S. LA SALLE SAINT-BERNARD

catholique (art 74), déploie solidairement une attention : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* », un appel toujours personnel : « *Viens...* », une confiance en chacun : « *Va...* », une promesse d'accompagnement : « *Je serai avec vous...* » Jésus ne fait pas à notre place et ne fait rien pour sa propre gloire. Il nous fait voler de nos propres ailes, pour la plus grande joie du Créateur. Pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Alors peut-être, en

toute heure et en toute classe, aurons-nous envie de suivre l'invitation de Saint Jean-Baptiste de La Salle : « *Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu. Et adorons-le.* »

Raphaëlle Mellot

¹ Slogan du tricentenaire de la mort de Saint Jean-Baptiste de La Salle



BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à :
Fondation de La Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

Je désire m'abonner pour un an à La Salle Liens International, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

Je désire abonner un ami, une amie.

Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d'une année scolaire : 15 €) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de La Salle.

COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement :

M^{me} M^{lle} M. Prénom :

Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :

E-mail :

Les informations recueillies sur ce document sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent donner lieu au droit d'accès et de restriction prévu par l'article 27 de la loi du 06/01/78.

MOBILISEZ-VOUS POUR VOTRE RADIO CHRÉTIENNE



**RADIO
DON RCF**
LA JOIE DE
DONNER

Flashez-moi!



FAITES UN DON AU 0 810 333 777*
ou sur **rcf.fr**

Votre don à RCF est déductible de vos impôts à hauteur de 66 %.

 RCF, RADIO CHRÉTIENNE FRANCOPHONE, UN RÉSEAU DE 64 RADIOS LOCALES.

